

# LA MORT DE SOLON

TRAGÉDIE

Hilaire-Bernard de LONGEPIERRE (1659-1731)  
(attribution)

**1694**

Texte établi Paul FIEVRE, Mai 2024

Publié par Ernest et Paul Fièvre pour Théâtre-Classique.fr, Avril 2024.  
Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement. Contactez  
l'auteur pour une utilisation commerciale des oeuvres sous droits.

# LA MORT DE SOLON

TRAGÉDIE

Hilaire-Bernard de  
LONGEPIERRE

1694

## ACTEURS

SOLON, Législateur d'Athènes.

PISISTRATE, Roi d'Athènes.

ARISTON, Ami de Pisistrate.

CLÉORANTE, sous le nom de POLICRITE, crue fille de Solon.

LICURGUE, Chef de Parti dans Athènes.

CÉLINTE, Soeur de Licurgue.

CLÉANTE, Confident de Solon.

CÉPHISE, Confidente de Policrite.

ARTAMAS, Confident de Licurgue.

CLITIE, Confidente de Célinte.

ARCAS, Domestique de Solon.

*La Scène est à Athènes, dans le Palais de Solon.*

# ACTE PREMIER

## SCÈNE PREMIÈRE.

**Pisistrate, Ariston.**

**PISISTRATE.**

Cessez de me tenir un discours qui me flatte,  
Et jugez mieux, Seigneur, du coeur de Pisistrate.  
J'ai de l'ambition, et vous n'en doutez pas ;  
Mais s'il faut renoncer à tant d'autres appas,  
5 S'il faut, pour être Roi, laisser tout ce que j'aime :  
Ah ! Que c'est chèrement porter le diadème,  
Et qu'il est malaisé qu'un esprit amoureux,  
Trouve, après cet effort, de quoi se rendre heureux !

**ARISTON.**

La couronne est charmante !

**PISISTRATE.**

Et Policrite est belle !

**ARISTON.**

10 Mais vous perdrez le trône, en vivant avec elle ;  
Et vous craignez encor de quitter un objet  
Dont l'hymen vous contraint à demeurer sujet ?

**PISISTRATE.**

Mais puis-je l'oublier sans faire une injustice ?

**ARISTON.**

15 Mais un sceptre, Seigneur, vaut bien un sacrifice ;  
Et l'amour est un faible où l'on doit résister  
Quand il prive d'un trône où l'on pouvait monter.  
Si d'un lâche remords votre coeur est capable,  
Commençant de régner, cessez d'être coupable,  
Et chassez loin de vous l'indigne souvenir  
20 D'un injuste pays qui vous osa bannir.  
Votre bras l'a sauvé des armes de Mégare ;  
Cependant, contre vous cet ingrat se déclare,  
Et malgré tous ses biens par vous seul conservés,  
Voyez l'indigne prix que vous en recevez.  
25 Mais, croirez-vous agir pour le bonheur d'Athènes,

En lui laissant un bien qui lui fait tant de peine ;  
Et que ces déplaisirs doivent être plus grands  
D'obéir à vous seul qu'à cinquante Tyrans ?  
La liberté, Seigneur, n'est plus qu'un mal pour elle,  
30 Qui l'expose aux fureurs d'une guerre éternelle ;  
Et quelque changement qu'il en puisse arriver,  
Il faut la lui ravir, si l'on veut la sauver.  
Solon, Solon, lui-même, avec sa politique,  
Ne saurait l'affranchir du pouvoir monarchique,  
35 Et se fût maintenu dans son autorité,  
S'il eût eu quelque espoir pour cette liberté.  
Je suis maître du Fort, et le peuple nous aime ;  
Mais, si vous refusez l'offre d'un diadème,  
Plutôt que d'exposer et ma gloire et mes jours,  
40 Je saurai, pour moi-même, employer son secours.  
Mon amitié, pour vous, destinait Cléorante,  
Si le Ciel, par sa mort, n'eût trompé mon attente ;  
Et Licurgue aujourd'hui n'aurait pas cet honneur,  
D'arrêter nos desseins par l'hymen de sa soeur.  
45 Mais, puisqu'enfin le sort à mes soins l'a ravie,  
Je vous offre, du moins, mes amis et ma vie :  
Disposez en, Seigneur ; mais à votre refus,  
Je prétends m'en servir, et ne le blâme plus.  
C'est à vous maintenant à juger de vous-même :  
50 Athènes vous invite à prendre un diadème...  
Mais Policrite vient. Souvenez-vous, Seigneur,  
Qu'il faut monter au trône, ou vivre sans honneur.

*Ariston sort.*

## **SCÈNE II.**

### **Pisistrate, Policrite.**

#### **PISISTRATE.**

Souffrirez-vous, Madame, un dessein magnanime,  
Où l'amour me conduit, où la gloire m'anime ;  
55 Et que pour obtenir un bonheur souverain,  
J'ose le demander un sceptre dans la main ?

#### **POLICRITE.**

Ce présent toucherait un coeur comme le vôtre ;  
Mais Policrite ici n'agit pas comme une autre,  
Et du sang de Solon les nobles mouvements  
60 Font naître dans le sien de plus beaux sentiments.  
Elle ne peut souffrir un amant téméraire,  
Qui veut assujettir sa patrie et son père ;  
Et flattant ses désirs d'un criminel espoir,  
Prétend sur leur ruine établir son pouvoir.  
65 S'il est vrai que pour moi Pisistrate soupire ;  
Il saura que l'amour ne veut point d'autre empire ;  
Qu'à régner tendrement il met tout son bonheur,  
Et que tout son pouvoir se borne dans un coeur.

**PISISTRATE.**

Je connais les douceurs que l'amour nous envoie ;  
70 Mais un trône, Madame, en augmente la joie,  
Et, certain de son choix, entre des biens si doux,  
Ce coeur ambitieux ne l'aime que pour vous.  
Accordez le bonheur à cette amour parfaite,  
De garantir vos jours du titre de sujette ;  
75 Et ne m'empêchez pas, pour vaincre mes Rivaux,  
De chercher un bandeau qui couvre mes défauts.

**POLICRITE.**

Quelque soit ce dessein, dont la grandeur vous flatte,  
D'autres sauront, peut-être, empêcher qu'il n'éclate ;  
Mais ne me nommez point l'objet de vos soupirs,  
80 Puisque l'ambition y mêle ses désirs.  
Ces grandes passions que votre coeur assemble,  
Perdent toute leur force à demeurer ensemble ;  
Et de ces deux Tyrans, à l'envi déclarés,  
La chaîne est différente, et les droits séparés.  
85 On peut aimer le trône, et contre tant de charmes,  
L'amour de vos pareils n'a que de faibles armes :  
Vos coeurs savent trop mal partager l'intérêt.  
Eh bien ! aimez, Seigneur, ce trône qui vous plaît  
Donnez-lui tous vos vœux : que votre âme l'adore ;  
90 Mais ne me dites plus que vous m'aimez encore.  
Malgré les vains efforts de cette passion,  
L'amour s'accorde mal avec l'ambition.

**PISISTRATE.**

Que vous connaissez mal le bonheur où j'aspire,  
De croire que mon coeur vous préfère un Empire !  
95 Je vous aime, et les Dieux peuvent être témoins  
Que ce fidèle amour occupe tous mes soins,  
Et que mon coeur épris d'une flamme si chère,  
Borne tous ces désirs à celui de vous plaire ;  
Mais c'est un sort bien doux d'espérer quelque jour,  
100 De joindre une couronne aux plaisirs de l'amour.

**POLICRITE.**

Ce bel espoir, Seigneur, vous flatte trop, peut-être ;  
Et votre amour devrait apprendre à me connaître.  
Je suis fort obligée à votre passion  
De régler mes désirs sur son ambition,  
105 Et de vouloir jeter cet éclat sur ma vie,  
De donner de ma main des fers à ma patrie.  
Par quelles actions ai-je fait concevoir  
Que mon coeur pût un jour manquer à son devoirs  
Et que par une lâche et honteuse manie,  
110 La fille de Solon servît la tyrannie ?

**PISISTRATE.**

Ah ! Madame, mes vœux n'ont rien que d'innocent :  
Je régnerai sans crime, et le Ciel y consent.

Si mon ambition eût blessé sa justice,  
Sa faveur jusqu'ici m'eût été moins propice,  
115 Et n'aurait pas souffert qu'un tyran odieux  
Trouvât en ses desseins un succès glorieux ;  
Mais, loin d'être l'auteur des misères d'Athènes,  
Mon pays m'a choisi pour le tirer des chaînes ;  
Et s'offrant de lui-même à recevoir ma loi,  
120 Ne laisse à mes désirs que le titre de Roi.  
Ce peuple, toutefois, qui soutient ma puissance,  
N'accorde cet honneur qu'à ma seule naissance ;  
Et, rendant ce qu'il doit au plus grand de ses Rois,  
Respecte encore en moi, l'héritier de ses droits.

**POLICRITE.**

125 Cette raison d'État, à vos vœux nécessaire,  
Ne change pas, pour vous, les ordres de mon père ;  
Et ces droits incertains qui flattent votre espoir,  
Ne sauraient m'exempter des lois de mon devoir.  
Pour empêcher mon cœur d'être votre complice,  
130 Il suffit que Solon blâme votre injustice ;  
Et que par sa vertu, condamnant vos desseins,  
Il s'oppose au destin qui nous jette en vos mains.  
Mon amour toutefois, en souffrant cette injure,  
Ne vous fera paraître aucun lâche murmure ;  
135 Et vous voyant soumis à de si vains appas,  
Je vous plaindrai, Seigneur, et ne me plaindrai pas.

**PISISTRATE.**

N'imputez point, Madame, à ce devoir sévère,  
Les injustes refus d'un sceptre héréditaire ;  
Et ne vous forcez point à me vouloir cacher  
140 Que dans la main d'un autre il pourrait vous toucher.  
Vous aimerez Licurgue. Avec moins de naissance,  
Il tâche de monter à la toute-puissance,  
Et le même destin nous a faits en ce jour,  
Rivaux d'ambition, aussi bien que d'amour.  
145 Mais, à cette couronne a-t-il droit de prétendre ?

**POLICRITE.**

C'est ce que de Solon vous aurez lieu d'apprendre....  
Le Voici. Mais le temps vous apprendra pour moi,  
L'ambition que j'ai d'être femme d'un Roi.

*Policrite sort.*

### SCÈNE III. Solon, Pisistrate.

#### SOLON.

150 Vous avez su, Seigneur, combien, pendant sa vie,  
Solon a pris de soin pour sauver sa patrie.  
Dans ce fameux emploi je n'ai rien épargné :  
J'ai quitté mes amis ; je m'en suis éloigné :  
Résolu de souffrir les plus cruelles peines,  
J'ai consenti moi-même à me bannir d'Athènes ;  
155 Et les Dieux ont voulu m'honorer de leur choix,  
Pour lui donner la paix, en lui donnant des lois.  
J'avais cru l'exempter par ces lois équitables,  
De ces troubles d'État où règnent les coupables,  
Et que, par les décrets que dicteraient les Dieux,  
160 J'apaiserais, enfin, un peuple furieux.  
Cependant, contre soi, par de secrètes brigues,  
Ce peuple malheureux forme encor des intrigues  
Et, lassé d'un repos qu'il ne peut endurer,  
Je le rencontre encor prêt à se déchirer.  
165 Mais ce qui, dans ce mal, m'étonne davantage,  
C'est de voir Pisistrate auteur de cet orage.

#### PISISTRATE.

Moi, Seigneur ; moi, vouloir au mépris de vos lois,  
Tyranniser ce peuple, et renverser vos droits !

#### SOLON.

170 Oui, vous-même, Seigneur ; et votre esprit se flatte  
Que tout doit être libre au gré de Pisistrate.  
Ne me déguisez point ce que j'ai trop appris ;  
Déjà, dans votre coeur, le conseil en est pris :  
Mais, à ce grand dessein trouvant plus d'un obstacle,  
Vous avez à combattre et Licurgue et Mégacle.  
175 Vos amis divisés en ces trois factions,  
Servent aveuglément vos lâches passions ;  
Tandis qu'en ce combat, animés par vos haines,  
Vous ravissez déjà la liberté d'Athènes ;  
Et votre ambition, prête à paraître au jour,  
180 Semble, pour éclater, attendre mon retour.  
Mais, Seigneur, savez-vous quels désirs sont les vôtres  
Quand vos vœux, fièrement, veulent régler les nôtres,  
Et que vous méditez ce cruel attentat,  
Savez-vous à quels maux vous exposez l'État ?  
185 Charmé du faux éclat qui suit une couronne,  
Vous ignorez encor le souci qu'elle donne ;  
Et votre esprit frappé de cet éclat trompeur,  
Ne trouve rien qui puisse égaler ce bonheur.  
Mais, lorsque par vos feux Athènes embrasée,  
190 Entre vos trois partis se verra divisée ;  
Lorsque ses citoyens, pour se choisir un Roi,  
Feront de leur patrie un théâtre d'effroi ;  
Lorsque, pour établir leurs injustes maximes,

Leurs Chefs les soutiendront à force de grands crimes ;  
195 Enfin, quand on suivra vos sanglantes fureurs,  
Aurez-vous de la joie, en voyant tant d'horreurs ?  
Tant de meurtres commis en cette triste ville,  
Vous feront-ils goûter un plaisir bien tranquille ;  
Et pourrez-vous jouir, étant né généreux,  
200 Du bonheur si funeste à tant de malheureux ?  
Ah ! De grâce, Seigneur, considérez vous-même,  
Ce que vous coûtera l'amour du diadème !  
Il est beau d'être Roi ; mais ce titre pompeux,  
Quand on l'achète trop, ne nous rend pas heureux.  
205 Un grand coeur n'en reçoit qu'une assez faible joie,  
Lorsqu'il faut l'acquérir par une injuste voie ;  
Et que d'un tel degré le plaisir imparfait,  
Lui coûte le remords d'une indigne forfait.

**PISISTRATE.**

Je vois que pour tromper des desseins légitimes,  
210 Mes ennemis, Seigneur, vous en ont fait des crimes ;  
Et ces lâches, jaloux du parti que je tiens,  
Pour assurer les leurs, ont déguisé les miens.  
Mais mon coeur, à présent, malgré leur flatterie,  
Ne sent rien de contraire au bien de sa patrie.  
215 L'impatient aigreur de nos vieux différends,  
Dans ces murs aujourd'hui ramènent nos Tyrans ;  
Et j'applique mes soins à former un obstacle,  
Qui s'oppose à Licurgue, et détruit Mégacle.

**SOLON.**

Ce prétexte, Seigneur, est un peu dangereux,  
220 Et vous m'êtes suspect d'être trop généreux.  
Troubler tout en secret, est un mauvais indice  
Que l'on veuille empêcher le trouble et l'injustice.  
Attendez que ces Chefs commencent leurs combats :  
Il sera temps, alors, de nous prêter le bras ;  
225 Et l'on ne dira plus qu'une ardeur criminelle,  
Vous fait, par intérêt, exciter leur querelle.

**PISISTRATE.**

Mais, cependant, Seigneur, vos généreux projets,  
De ces ambitieux nous laissent les sujets :  
Et nous leur donnerons, sans nous en mettre en peine,  
230 Le temps de s'assurer du port et de la plaine  
Mon coeur, jusqu'à ce point, pourra se démentir ?  
Ah ! Non, non ; mon amour n'y saurait consentir !  
Laissez, au moins, Seigneur, le soin à ma tendresse  
D'empêcher que Licurgue obtienne ma Princesse ;  
235 Et ne me forcez pas à ce repos fatal  
Qui mettrait tout mon bien aux mains de mon rival.

**SOLON.**

Sur ce point délicat on peut vous satisfaire.  
Licurgue dans ces lieux arrive à ma prière ;  
Et ma gloire m'oblige à vous faire savoir,  
240 Ce qu'aux vœux d'un Tyran je laisserai d'espoir.

## SCÈNE IV.

### Les mêmes ; Licurgue.

**SOLON, adressant les quatre premiers vers à  
Licurgue.**

D'une peine, Seigneur, dont, peut-être, j'abuse,  
L'État et mon dessein doivent être l'excuse ;  
Et vous me permettez, pendant quelques moments,  
De vous instruire ici de mes vrais sentiments...  
245 Les Dieux, dont la bonté regarde ma famille  
Ont jeté quelque éclat dans les yeux de ma fille ;  
Et je la vois, enfin, grâce à ces mêmes Dieux,  
Et digne de mes soins, et digne de mes vœux.  
Je suis père, et Solon n'a point une âme ingrate  
250 À l'honneur que lui font Licurgue et Pisistrate ;  
Et je voudrais pouvoir contenter pleinement  
Cet amour qui m'honore, et mon ressentiment.  
Mais à ce même honneur, où je suis si sensible,  
Vous avez mis, tous deux, un obstacle invincible ;  
255 Et vos coeurs inconstants, par un cruel retour,  
Dans leur ambition ont perdu leur amour.  
Peut-être qu'en secret vous avez l'injustice  
D'espérer que ma fille en sera la complice ;  
Et qu'un ambitieux, qui la fera régner,  
260 Ne sera pas, pour elle, une offre à dédaigner ?  
Mais, Seigneur, apprenez ce que j'ose vous dire :  
Le sang sur ses désirs me donne quelque empire,  
Et je jure les Dieux, dont je crains le pouvoir,  
Que je l'empêcherai d'oublier son devoir ;  
265 Qu'avant d'être au Tyran qui vaincra sa patrie,  
Mes mains achèveront son destin et ma vie ;  
Et mettront, par un coup aussi cruel que beau,  
Ma gloire en assurance, et ma fille au tombeau.

**LICURGUE.**

270 Ah ! J'ai trop de respect, Seigneur, pour cette gloire ;  
Et croyez que...

**SOLON.**

Je sais tout ce que je dois croire.  
Le trône, pour vos coeurs a de puissants appas :  
Mais, encore une fois, ne vous y trompez pas,  
On ne dira jamais, qu'en élevant sa fille,  
Solon ait voulu mettre un trône en sa famille ;  
275 Et que la même main qui sut rompre ses fers,  
Exposa sa patrie aux maux qu'elle a soufferts.  
Achevez vos desseins, laissez agir vos haines ;  
Cherchez le triste honneur d'être Tyran d'Athènes :  
Le ciel, qui peut régler vos armes et vos jours,  
280 Saura, dans ce besoin, nous prêter son secours ;  
Ou plutôt, si l'amour a su toucher vos âmes,  
N'y mêlez point, Seigneurs, de plus injustes flammes.  
Ma fille, de moi seul, doit attendre un époux ;

285 Sauvez votre patrie, et sa main est à vous.  
Au lieu de l'accabler, tâchez de la défendre.  
C'est ainsi que Solon peut recevoir un gendre ;  
Et dussiez-vous en être encore plus surpris,  
C'est là le seul effort dont ce titre est le prix.  
290 Pour servir mon pays, j'ai quitté ma famille,  
Et lui veux bien encor sacrifier ma fille :  
Son amour, de mon coeur, ne se peut effacer.  
Voilà mes sentiments ; c'est à vous d'y penser.  
Adieu.

*Solon sort.*

## **SCÈNE V.**

### **Licurgue et Pisistrate.**

**LICURGUE.**

295 Quoi ! de Solon le discours vous étonne,  
Seigneur ; et vous craignez de perdre une couronne ?  
Policrite, à vos yeux, a-t-elle tant d'appas ?

**PISISTRATE.**

Licurgue l'aime trop pour ne le savoir pas ;  
Et, si je suis touché des discours de son père,  
Je sais que ses desseins n'ont pas lieu de vous plaire.

**LICURGUE.**

300 Comme il parle d'un trône où je n'espère rien,  
J'ai peu de part, Seigneur, à tout cet entretien ;  
Et j'ignore pourquoi j'en devrais être en peine.

**PISISTRATE.**

305 Par toutes les raisons qui causent votre haine,  
Et parce qu'en effet, malgré votre détour,  
L'ambition chez vous accompagne l'amour.  
Cessez ici de feindre ; on sait toutes vos brigues.

**LICURGUE.**

Je puis, dans cette ville, avoir quelques intrigues ;  
Et je suis ( puisqu'enfin il nous faut expliquer )  
Prêt à combattre ceux qui voudront m'attaquer.  
Mais vous allez au trône avec plus d'assurance.

**PISISTRATE.**

310 Le sort, de tous les deux, peut tromper l'espérance ;  
Mais, sans choquer Solon, il doit m'être permis  
De défendre mes droits contre mes ennemis.  
Avouons cependant, que, voyant son mérite,  
Nous aurons de la peine à quitter Policrite ?

**LICURGUE.**

315 Quoi! vous piqueriez-vous d'aimer si constamment ?

**PISISTRATE.**

Mais, estimez-vous moins un objet si charmant ?

**LICURGUE.**

Il n'est point de grandeur que je ne lui défère ;  
Et, dût à mes désirs le ciel être contraire,  
Plutôt que de céder un bien si précieux,  
320 J'attaquerais, sans crainte, et la terre et les cieux.  
Mais, comme, en cet amour, nous pouvons nous détruire  
Et que je suis, peut-être, en état de vous nuire ;  
Sans aigrir nos esprits sur ces points importants,  
Accordons-nous, Seigneur, et nous serons contents.  
325 A vos yeux, autrefois, ma soeur a paru belle :  
Je vous l'offre à présent, et le trône avec elle.  
Nous ne craignons, alors, ni Solon, ni les lois,  
Quand nous ferons agir mes amis et vos droits ;  
Liés étroitement d'une double promesse,  
330 Gagnons une couronne avec une maîtresse ;  
Et par les noeuds secrets d'une heureuse union,  
Contentons mon amour et votre ambition.  
Si ce parti vous plaît, vous pourrez me le dire.  
Mais, examinez bien ce que vaut un Empire ;  
335 Et que, pour me céder un espoir incertain,  
Je vous offre, Seigneur, ce pouvoir souverain.

**PISISTRATE.**

Non, non ; je ne veux point y penser davantage :  
Mon coeur s'indigne trop d'un semblable partage.  
Je vois ce que, par-là, vous prétendez gagner ;  
340 Et je suis, sans votre aide, en état de régner.

**LICURGUE.**

Quoi ! Vous appréhendez que ce soit une adresse ?

**PISISTRATE.**

Je ne crains rien, Seigneur ; gardez votre promesse.  
Vous avez vos desseins : nous verrons qui des deux  
Sera le plus puissant, ou le plus malheureux.

**LICURGUE.**

345 Vous n'êtes pas encor certain de la victoire.

**PISISTRATE.**

Je saurai l'obtenir, ou périr avec gloire.

**LICURGUE.**

L'offre que je vous fais n'est pas à rejeter.

**PISISTRATE.**

Je me sens trop de coeur pour vouloir l'accepter.

**LICURGUE.**

La couronne vaut bien ce que je vous demande.

**PISISTRATE.**

350 Réservez pour un autre, une faveur si grande.  
Mais pour le digne objet qui vous rend si jaloux,  
Vous y renoncerez, peut-être, malgré vous.

## ACTE II

### SCÈNE PREMIÈRE.

**Celinte, Licurgue, Clitie.**

**CÉLINTE.**

Je vous cherchais, mon frère, et je dois vous apprendre  
Que vos amis sont prêts, et brûlent d'entreprendre,  
355 Et que tous ont juré, dans un même désir,  
De suivre vos desseins jusqu'au dernier soupir.  
Je viens d'en recevoir la dernière assurance ;  
Et pour n'abuser pas de votre confiance,  
J'ai tâché d'animer ces généreux amis,  
360 Par l'espoir du bonheur que je leur ai promis.

**LICURGUE.**

Aux soins que vous prenez je suis trop redevable,  
Et dans la passion qui m'en rend incapable,  
C'est un plaisir pour moi, dont je sens la douceur,  
De ne devoir ces soins qu'aux bontés de ma soeur.  
365 Vous pouvez, cependant, assurer Policrite  
Que vous veniez ici lui faire une visite,  
Et, par quelque discours, tâcher adroitement  
De savoir de son coeur le secret sentiment.  
Je veux bien vous devoir le bonheur que j'espère ;  
370 Mais n'attendez pas moins de l'amitié d'un frère.  
Ce sceptre que vos soins tâchent à me donner,  
Je vous le rends, ma soeur ; je veux vous couronner.  
Dans ce rang, dont en vain l'espérance me flatte,  
Je veux, avecque vous, y placer Pisistrate.

**CÉLINTE.**

375 Y placer Pisistrate ! Ah ! Seigneur, pensez mieux.

**LICURGUE.**

Assez mal, autrefois, vous reçûtes ses vœux ;  
Et, pour un tel amant, un peu trop inhumaine,  
Vous aidâtes, vous-même, à détacher sa chaîne.  
Mais, pour vaincre aisément la plus forte rigueur,  
380 Un trône est un présent bien puissant sur un coeur.  
Quelque vaine fierté que vous fassiez paraître,  
Il est beau de se rendre à qui n'a point de maître.  
Ah ! Si, pour mes désirs, vous pouvez vous forcer...

**CÉLINTE.**

385 Doubter de mon respect, Seigneur, c'est m'offenser.  
Je ne suivrai jamais d'autre choix que le vôtre ;  
Mais qui peut vous porter à couronner un autre ?  
Et, par quel intérêt ?...

**LICURGUE.**

Par celui de l'amour ;  
Pour obtenir un bien qu'il me doit à son tour,  
Et tâcher d'acquérir, par la reconnaissance,  
390 Ce que j'estime plus que la toute- puissance.  
Ne vous étonnez point de ce grand changement ;  
J'offrirais plus encor, pour un prix si charmant.  
Ces aveugles auteurs de nos communes haines,  
M'ont laissé profiter des désordres d'Athènes :  
395 L'espoir de partager ma nouvelle grandeur,  
Des nobles irrités m'a donné la faveur ;  
Et le secours, enfin, de l'heureux Policrate,  
Me rend, en ce pays, égal à Pisistrate.  
Mais, si j'osais ici parler de nos desseins,  
400 Nous leur donnons, ma soeur, des droits bien incertains.  
Nos désirs, appuyés d'une injuste puissance,  
Ne mettent plus de borne à notre violence ;  
Et, puisqu'enfin, d'un maître, il faut prendre les lois,  
Du moins un Roi, pour nous, est un illustre choix.

**CÉLINTE.**

405 Mais pensez-vous, Seigneur, que sa nouvelle flamme  
Me laisse le pouvoir de rentrer dans son âme ?

**LICURGUE.**

Ah ! Ma soeur, les moyens vous en seront aisés :  
On reprend aisément des liens mal brisés.  
On croît s'être défait d'une forte tendresse ;  
410 Mais l'amitié revient et la colère cesse,  
Et de quelque dépit qu'on prenne le secours,  
Quand on a bien aimé, l'on peut aimer toujours.  
Si vous ne résistez à ce que je désire,  
Vous le verrez encor soumis à votre empire.  
415 La couronne et vos yeux sont des charmes si doux !  
Pour les laisser agir, de grâce, forcez- vous !  
Ma soeur, puis-je sortir avec cette espérance ?

**CÉLINTE.**

Attendez tout, Seigneur, de mon obéissance.  
Vous pouvez me donner des ordres absolus ;  
420 Et, pour vous contenter, je ferais beaucoup plus.

*Licurgue sort.*

## SCÈNE II.

### Célinde, Clitie.

#### CLITIE.

EN achevant ces mots, vous rougissez, Madame ;  
Méprisez-vous si fort Pisistrate et sa flamme ;  
Et le recevez-vous, avec tant de regret,  
Que vous en rougissiez, par un dépit secret ?

#### CÉLINTE.

425 Non, je ne le hais point : on rougit quand on aime ;  
Mais quand on hait, Clitie, il n'en est pas de même.

#### CLITIE.

Vous l'aimez donc, Madame ; et, sous cette froideur,  
Votre coeur déguisait sa véritable ardeur ?  
J'eusse cru qu'il aurait mieux gardé sa franchise  
430 Contre un homme inconstant, dont l'orgueil vous méprise.

#### CÉLINTE.

Ah ! C'est par ces mépris, qui devaient l'irriter,  
Que ce coeur à l'amour cessa de résister :  
Il parut insensible aux marques de sa peine,  
Tandis que cet amant ne brisa point sa chaîne ;  
435 Et ce lâche captif n'a pu le dédaigner,  
Sitôt que sur ses vœux j'ai cessé de régner.  
Quelque fière que soit une femme en colère,  
Un amant enchaîné ne sauront lui déplaire :  
Elle voit sans courroux, le pouvoir de ses yeux,  
440 Et ne perd qu'à regret le tribut de ses vœux.  
L'amour qui me trompait, pour avoir la victoire,  
Ne m'inspira d'abord que le soin de ma gloire ;  
Et ne me laissa voir, pour vaincre ma raison,  
Qu'un aimable inconstant qui rompait sa prison.  
445 La conquête qu'un autre à mes yeux a ravie,  
Eut des charmes, alors, dignes de mon envie.  
Pisistrate amoureux, Pisistrate discret,  
Me causa du dépit ; me donna du regret.  
Cette lâche fierté, que flattait son hommage,  
450 Ne put, sans s'émouvoir, le connaître volage ;  
Et me fit accorder à sa légèreté  
Ce qu'il n'espérait plus de sa fidélité.

#### CLITIE.

Un si bizarre effet a de quoi me surprendre.  
Votre coeur, à l'amour, m'avait paru moins tendre ;  
455 Et comme, enfin, le sien a rompu ses liens,  
Je crains que vos mépris n'autorisent les siens.  
Mais, pour le ramener, l'occasion est belle ;  
Et si vous....

**CÉLINTE.**

Parle bas ; j'aperçois l'infidèle,  
Et tu sauras bientôt si ce volage coeur  
460 Pourra se rendre encore à son premier vainqueur.

### **SCÈNE III.**

**Les mêmes ; Pisistrate.**

**PISISTRATE, à part.**

Dieux ! Je vois Célinte : il faut céder la place.

**CÉLINTE.**

Quoi ! Pisistrate fuit, et Célinte le chasse ?

**PISISTRATE.**

Le respect me défend de paraître à vos yeux ;  
Et je veux leur ôter un objet odieux.

**CÉLINTE.**

465 Non, non; personne, ici, n'a pour vous de la haine :  
Celle que vous cherchez vous y souffre sans peine.

**PISISTRATE.**

Peut-être voulez-vous lui parler en secret,  
Et je me retirais de peur d'être indiscret :  
Je suis peu curieux des affaires des autres.

**PISISTRATE.**

470 Possible, craignez-vous qu'on ne sache les vôtres ;  
Et que de vos desseins, pleinement averti,  
Solon ne veuille pas embrasser leur parti ?  
Son austère vertu peut étonner votre âme.

**PISISTRATE.**

475 Cette vertu n'a rien que je craigne, Madame ;  
Et loin d'être contraint d'arrêter mes soupirs,  
Ce sage, par ma bouche, a connu mes désirs.  
Mon coeur n'a point de flamme injuste, ni secrète.

**CÉLINTE.**

N'affectez point, Seigneur, une feinte discrète.  
Vous prétendez, en vain, par un mauvais détour,  
480 De cacher, à mes yeux, votre nouvel amour ;  
Et j'ai trop d'intérêt dans cette préférence,  
Pour devoir ignorer quelle est votre inconstance.  
J'en ai bien plus appris, et je sais qu'aujourd'hui  
On vous offre le trône, et Célinte avec lui.

**PISISTRATE.**

485 On a pu me l'offrir ; mais j'ai dû me connaître,  
Et ne pas espérer d'en devenir le maître.  
Licurgue n'avait pas consulté votre aveu ;  
Et si, sur cet espoir, je ranimais mon feu,  
Vous l'en désavoueriez ; et quoi que je prétende....

**CÉLINTE.**

490 Je ne sais qu'obéir, quand un frère commande.

**PISISTRATE.**

Ah ! vous obéiriez ; mais vous n'aimeriez pas.

**CÉLINTE.**

Dites que votre coeur cherche d'autres appas ;  
Qu'il aime Policrite, et la trouve plus belle ;  
Et qu'enfin, dans l'ardeur de se rendre infidèle,  
495 Il choisirait plutôt de servir sous sa loi,  
Que de vivre sans elle, et régner avec moi.

**PISISTRATE.**

Comme ces deux partis surpassent ma puissance,  
Je ne puis, à pas un, donner la préférence ;  
Et la fortune encor n'a pas mis à mon choix  
500 De régner avec vous, ou de souffrir des lois.

**CÉLINTE.**

Licurgue à vos désirs est prêt à se soumettre.

**PISISTRATE.**

Oui ; mais ce qu'il n'a pas, peut-il me le promettre ?  
Le trône et votre coeur sont-ils en son pouvoir ?

**CÉLINTE.**

Ses amis sont puissants, et je sais mon devoir.  
505 Mais vous êtes touché d'un objet plus aimable ;  
Et ce trône, avec moi, vous semble méprisable.  
Ne feignez plus, Seigneur, de craindre mes refus :  
Dites que Pisistrate espère beaucoup plus.  
C'est trop vous abaisser par cette modestie :  
510 Dites....

**PISISTRATE.**

J'entends assez ce qu'on veut que je die,  
Et ce que votre esprit, de mon bonheur jaloux,  
Me va forcer, enfin, d'avouer devant vous.  
J'adore Policrite : oui, je l'aime, Madame ;  
Que pouvez-vous blâmer dans cette noble flamme ?  
515 Et, de vos fiers mépris, l'invincible rigueur  
Devait-elle espérer de conserver mon coeur ?  
L'amour s'entretient mal par des marques de haine ;

On se rebute, enfin, d'une éternelle peine ;  
Et le feu le plus grand qu'allument vos beautés,  
520 Se conserve autrement que par des cruautés.  
Mes larmes, mes soupirs, mes soins, ma complaisance,  
N'ont pu vous retirer de votre indifférence ;  
Et quand, par vos rigueurs, vous m'avez su bannir,  
Votre dépit jaloux voudrait me retenir !  
525 Vous semblez regretter cette amour importune.  
Ah ! je vois ce qu'en vous a produit ma fortune ;  
Et, dans le vain espoir d'y rencontrer un Roi,  
Vous daignez abaisser vos regards jusqu'à moi.  
Reprenez, reprenez, Madame, votre haine ;  
530 Vous méritez, sans moi, la grandeur souveraine :  
Je ne suis qu'un captif ; qui, content de ses fers,  
Vous verrait, sans dépit, Reine de l'Univers.

**CÉLINTE.**

Oui, je la reprendrai cette juste colère,  
Cette noble fierté, ce visage sévère ;  
535 Et si l'espoir d'un sceptre a lieu de me toucher,  
C'est moins pour m'en servir, que pour vous l'arracher,  
Vous croyez aisément obtenir cette place,  
Et je vous fais, sans doute, une vaine menace :  
Ce rang ne peut manquer à votre autorité ;  
540 Mais si j'ai le dépit de vous y voir monté,  
Je goûterai, du moins, la douceur sans égale  
D'être encore en état d'en chasser ma rivale ;  
Et que ce lâche amant, qu'elle sait éblouir,  
Fasse une perfidie, et n'en puisse jouir.

**PISISTRATE.**

545 Eh bien! contre ce coeur armez votre vengeance ;  
Mais dans cette Rivale épargnez l'innocence,  
Et jugez un peu mieux, dans votre emportement,  
De ce divin objet qui vous ôte un Amant :  
Respectez Policrite, en attaquant ma tête.

**CÉLINTE.**

550 Je porte peu d'envie à sa lâche conquête ;  
Mais j'aurai soin qu'un trône, à ses vœux présenté,  
Ne devienne le prix d'une infidélité.

**PISISTRATE.**

Un Empire est, pour elle, un présent méprisable ;  
Mais, en le méprisant, elle en est plus capable.  
555 Cette couronne est due au rang dont elle sort.

**CÉLINTE.**

Nous verrons si Célinte en tombera d'accord..

**PISISTRATE.**

Nous le verrons, Madame ; et, pour vous satisfaire,  
Vous pouvez, de ma part, assurer votre frère,  
Qu'avant de me ravir l'objet de mon amour,  
560 Il faut qu'avec le trône il m'arrache le jour.

Je vais, à votre choix, préparer des victimes.  
Adieu.

*Pisistrate sort.*

## **SCÈNE IV.**

### **Celinte, Clitie.**

**CÉLINTE.**

Va couronner le dernier de tes crimes !  
Ton infidélité commence tes forfaits:  
Il est temps d'en venir à de plus grands effets.  
565 Tu prétends m'asservir ! Achève, si tu l'oses ;  
Mais d'un coeur méprisé redoute toutes choses :  
Et si tu ne crains pas de trahir ton pays,  
Perfide ! Crains, au moins, l'amour que tu trahis...  
Et toi, qui peux aimer l'insolent qui te brave,  
570 Affranchis-toi mon coeur, et cesse d'être esclave,  
D'un amour inutile il faut enfin guérir,  
Et venger les mépris qu'on nous a fait souffrir...  
Ah ! Clitie, as-tu vu son insolente audace ?  
As-tu vu son orgueil, et vois-tu ma disgrâce ?  
575 L'ingrat ! Jusqu'à ce point ose me dédaigner  
Qu'il refuse la main qui l'aurait fait régner !

**CLITIE.**

Vous eussiez pu, Madame, éviter cette honte.  
Mais vous avez fait voir une ardeur un peu prompte,  
Et ce coeur, rebuté d'une longue rigueur,  
580 Devait être repris avec plus de douceur.

**CÉLINTE.**

Au refus qu'il a fait des offres de mon frère,  
Pouvais-je témoigner une moindre colère ?  
Non, non, l'ingrat devait, dans l'espoir d'être Roi,  
Se contraindre lui-même à mériter ma foi.  
585 A flatter ses désirs je m'étais abaissée ;  
Ah ! Vengeons, par sa mort, notre gloire offensée,  
N'excuse plus, Clitie, un mépris insolent :  
Mon courroux ne saurait être trop violent ;  
Et... Mais, ô Dieux ! Solon aura pu nous entendre.

## **SCÈNE V.**

### **Les mêmes ; Solon.**

**SOLON.**

590 Ah ! Madame, en ce lieu qui peut vous faire attendre ?

**CÉLINTE.**

Policrite, Seigneur et je venais savoir  
Si je puis espérer le bonheur de la voir :  
L'amitié m'obligeait à lui rendre visite.

**SOLON.**

C'est faire trop d'honneur, Madame, à Policrite ;  
595 Mais, par un accident, pour elle, malheureux,  
Elle n'est pas ici depuis une heure ou deux.  
L'agréable spectacle, où le peuple s'apprête,  
Invite d'aller voir la pompe de la fête.  
Vous savez qu'aujourd'hui, pour la célébrer mieux,  
600 En l'honneur de Minerve on doit faire des jeux.  
Dans la place déjà l'assemblée est nombreuse :  
Et c'est être, Madame, assez peu curieuse,  
Que se priver ainsi d'un appareil si beau.

**CÉLINTE.**

605 Le spectacle, Seigneur, ne m'en est point nouveau :  
Triste, comme je suis, j'ai peine d'y paraître.

**SOLON.**

Les belles, comme vous, ne doivent jamais l'être.  
Mais d'où vient ce chagrin, auprès d'un si beau jour ?  
On rêve quelquefois quand on a de l'amour ;  
Et ses feux, bien souvent, inspirent la tristesse.

**CÉLINTE.**

610 Me soupçonneriez-vous d'une telle faiblesse ?  
Et d'une passion si contraire à la paix,  
Le plus sage des Grecs connaît-il les effets ?

**SOLON.**

L'amour n'est pas toujours contraire à la sagesse ;  
Elle n'empêche point une juste tendresse ;  
615 Et souvent, quand nos coeurs méprisent ses autels,  
L'amour fait des captifs des plus sages mortels.  
Oui, nous aimons, Madame ; et si j'osais moi-même  
Vous parler...

**CÉLINTE.**

Ah ! Seigneur, ma surprise est extrême ;  
De grâce, épargnez mieux de si faibles appas.

**SOLON.**

620 Avant que d'écouter ne vous alarmez pas.  
Ce n'est que pour mon fils que je parle, Madame ;  
Souffrez-moi ce discours, en faveur de sa flamme :  
Il vous aime ; et le sang me fait plaindre son sort :  
Ah ! Si l'amour en vous faisait le même effort ;  
625 Si vous pouviez aimer ce fils qui vous adore !...

**CÉLINTE.**

Son mérite, Seigneur, peut faire plus encore.  
Je reçois trop de gloire à lui donner la main ;  
Mais mon frère, lui seul, doit régler ce dessein.

**SOLON.**

Licurgue à mes désirs ne sera pas contraire.

**CÉLINTE.**

630 Je réponds de mon coeur après l'aveu d'un frère ;  
Et si, par votre choix, il dispose de moi,  
Je tiendrai ma parole, et donnerai ma foi.

*Célinde et Clitie sortent.*

**SCÈNE VI.**

**Solon, Cléante.**

**SOLON.**

Ainsi pour me tirer d'une fâcheuse crainte,  
J'ai su, par ce moyen, m'assurer de Célinde.  
635 Son hymen aurait pu joindre nos deux Tyrans,  
Malgré l'ambition qui fait leurs différents.  
De ces deux ennemis, dont la force est égale,  
Il fallait empêcher cette union fatale :  
Licurgue et Pisistrate eussent été trop forts.

**CLÉANTE.**

640 Athènes devra tout à vos puissants efforts.  
Mais entre ces Rivaux, qui, d'un égal mérite,  
Prétendent à l'envi d'épouser Policrite,  
Et viennent présenter leur hommage à ses yeux,  
A qui réservez-vous ce gage précieux ?  
645 Duquel, enfin, Seigneur, finirez-vous la peine ?

**SOLON.**

J'ai rendu, jusqu'ici, ma faveur incertaine ;  
Et, de peur d'irriter l'un ou l'autre Rival,  
Je les reçois encore avec un oeil égal ;  
Tandis que leur amour révère ma puissance,  
650 Sans déclarer mon choix, je tiens tout en balance ;

Et flattant leurs esprits d'un espoir amoureux,  
J'essaie adroitement de régler tous leurs vœux :  
Mais en vain je retiens ces Rivaux redoutables,  
Si le ciel ne les rend également aimables ;  
655 Et si, sur l'un des deux, arrêtant sa faveur,  
Ma fille, malgré moi, dispose de son cœur.

**CLÉANTE.**

À votre sang, Seigneur, feriez-vous cette injure ?...

**SOLON, l'interrompant.**

De ce sang malheureux la source est assez pure ;  
Mais, Cléante, le sort qui conduit les humains,  
660 N'est pas toujours d'accord avecque nos desseins.  
Nous tâchons vainement, aveugles que nous sommes,  
D'éviter cette loi qui règle tous les hommes.  
Ce destin souverain se rit de nos projets,  
Et le ciel, qui le sait, nous laisse ses sujets.  
665 C'est ainsi qu'autrefois, par des astres contraires,  
Thalès connut mon sort en ces purs caractères ;  
Et que, certain, hélas ! De ce qu'il avait vu,  
Il eut peur que mon sang ne trahît sa vertu.

**CLÉANTE.**

Mais ne peut-on, Seigneur, sur ce triste présage,  
670 De votre confiance avoir un témoignage ;  
Et craignez-vous, enfin, que, pour un tel secret,  
Mon cœur soit insensible, ou devienne indiscret ?  
De votre mal, en vain, j'ai des preuves certaines,  
Si j'ignore toujours la cause de vos peines ;  
675 Et si, quoi que pour vous fasse mon amitié,  
Je n'en conçois jamais qu'une aveugle pitié.

**SOLON.**

J'ai dû te déguiser le sujet de ma crainte ;  
Mais c'est trop endurer une dure contrainte,  
Et contre mon dessein, il faut t'entretenir  
680 D'un secret que mon cœur ne peut plus retenir.  
Tu te souviens encor de ce temps favorable,  
Que mes lois dans la Grèce, ont rendu mémorable ?  
Lorsque dans ce pays, où je remis la paix,  
Nous vîmes arriver l'admirable Thalès ;  
685 Ce sage, dont partout on vante la prudence,  
Voulut sur mes enfants exercer sa science ;  
Et, sensible au désir d'un père curieux,  
Chercha leur destinée et consulta les Dieux...  
Mais que nous veut Arcas ?...

## **SCÈNE VII.**

### **Les mêmes ; Arcas.**

**ARCAS.**

Seigneur, la populace

690 S'emporte, avec fureur, au milieu de la place :  
Les transports insolents de quelques factieux,  
Ont osé retarder le spectacle des jeux.  
De ce trouble imprévu, la Noblesse alarmée  
Témoigne le dessein dont elle est animée ;

695 Et pour calmer, enfin, un si puissant courroux,  
Les Magistrats, Seigneur, n'espèrent plus qu'en vous.

**SOLON.**

Allons, Cléante, allons soutenir notre gloire :  
Tu ne sauras que trop ma déplorable histoire !  
Des fers qu'on nous prépare, allons nous affranchir :  
700 Peut-être que les Dieux se laisseront fléchir.  
Les astres ennemis m'ont prédit ma disgrâce ;  
Mais, souvent, sans frapper, ils portent la menace.  
Ne laissons point, en vain, abattre notre coeur :  
Mourons, s'il faut mourir, dans le sein de l'honneur.

705 J'ai la même vertu ; j'ai le même courage...  
Vous, Dieux, qui le pouvez, achevez votre ouvrage !

## ACTE III

### SCÈNE PREMIÈRE. Policrite, Célinte, Céphise.

**POLICRITE.**

Je ne méritais pas, Madame, tant de soins.

**CÉLINTE.**

Les droits de l'amitié n'en demandent pas moins.  
Mais, malgré le bonheur que le ciel nous envoie,  
710 Je ne vois rien en vous, qui réponde à ma joie ;  
Et ce triste chagrin semble me reprocher  
Que ces soins redoublés n'ont pas su vous toucher.

**POLICRITE.**

Vous m'offensez, Madame, et c'est mal me connaître :  
Je suis triste, il est vrai ; mais j'ai sujet de l'être,  
715 Et mon coeur, sans frémir, ne peut voir le danger,  
Où mon pays, lui-même, a voulu s'engager.  
Quoi de nos factieux, l'implacable furie,  
A mille maux divers soumettra ma patrie ;  
Elle sera réduite à son dernier malheur,  
720 Et d'un oeil assuré, je verrai sa douleur ?  
J'oserai témoigner une joie indiscrete,  
Tandis qu'ils penseront à la rendre sujette ?

**CÉLINTE.**

C'est trop appréhender de faibles conjurés :  
Son mal n'est pas si grand que vous le figurez.  
725 De Licurgue, déjà, l'ambition soumise,  
Du parti qu'il tenait détruira l'entreprise ;  
Et si, dans votre coeur, l'amour était pour lui,  
Loin de vous effrayer, il serait votre appui.

**POLICRITE.**

Licurgue a pu sentir un remords légitime :  
730 On laisse, sans regret, la poursuite d'un crime.  
Mais, s'il a pu souffrir ce juste changement,  
Pisistrate n'a pas le même sentiment.

**CÉLINTE.**

Que craignez-vous d'un coeur qui reconnaît vos charmes ?  
Vos ordres, de ses mains, feront tomber les armes.

**POLICRITE.**

735 J'espérerais, en vain, de pouvoir l'arrêter,  
Après qu'à votre vue il a su résister :  
Mes yeux ne feront point ce que n'ont pu les vôtres.

**CÉLINTE.**

Ah ! vos divins appas sont au-dessus des autres !  
Par adresse, autrefois, il feignit de m'aimer ;  
740 Mais vous seule, en effet, avez su le charmer.  
Je le dirai, pourtant, la garde en est mal sûre ;  
Mais l'amour de mon frère est plus forte et plus pure ;  
Et toute autre que vous, sachant leurs sentiments,  
Choisirait un peu mieux, entre ces deux amants.

**POLICRITE.**

745 Je n'ai rien à choisir ; et toute autre, Madame,  
Jugerait un peu mieux des secrets de mon âme.  
Pisistrate et Licurgue, ennemis ou rivaux,  
Sans l'aveu de Solon, me doivent être égaux :  
Il vient de m'ordonner d'écouter votre frère ;  
750 Policrite, après lui, n'a plus de choix à faire :  
Que cet Amant soit juste, ou se fasse haïr."  
Je connais mon devoir ; c'est à moi d'obéir.

**CÉLINTE.**

Pardonnez un soupçon, que l'amitié m'arrache ;  
Licurgue vous respecte et n'aime point en lâche ;  
755 Ce n'est point son dessein de contraindre vos voeux ;  
Et j'ai craint, pour sa flamme, un Rival trop heureux.

**POLICRITE.**

Si vous le craignez tant, remettez lui sa chaîne..

**CÉLINTE.**

Ah ! j'ai, pour cet ingrat, une trop juste haine !

**POLICRITE.**

760 Je veux croire, en effet, qu'il peut-être haï :  
En sa faveur, pourtant, vous eussiez obéi.

**CÉLINTE.**

Je pourrais l'estimer sur l'exemple d'une autre ;  
Et mon choix, en cela, ne suivrait que le vôtre.

**POLICRITE.**

Si je l'aime, du moins, j'ai su l'abandonner ;

765 Mais, vous étiez, tantôt, prête à le couronner ;  
Et, s'il avait voulu vous faire notre Reine,  
Il aurait votre amour, au lieu de votre haine.

**CÉLINTE.**

Malgré ce grand mépris, dont nos yeux sont témoins,  
Pour un Roi, tel que lui, vous n'en feriez pas moins...  
770 Mais je le vois, Madame ; il est temps de lui dire  
L'ordre qu'à toutes deux on vient de nous prescrire.

**SCÈNE II.**

**Les mêmes ; Pisistrate.**

**PISISTRATE.**

J'aurais tort, désormais, de craindre mon malheur ;  
Célinde vous parlait, sans doute, en ma faveur ?  
Son âme, à la pitié, pour mon bonheur ouverte,  
Voulait, par ce présent, me payer de sa perte.

**CÉLINTE.**

775 Celle de votre amour touche si peu mon coeur,  
Qu'il pourrait, en effet, vous causer ce bonheur ;  
Mais je croirais lui faire un don indigne d'elle,  
D'offrir, à Policrite, un amant infidèle ;  
Et ce triste présent, blessant notre amitié,  
780 Sa gloire se plaindrait de ma lâche pitié.

**PISISTRATE.**

Je serai malheureux, si l'on vous en veut croire.

**CÉLINTE.**

Solon a déjà su pourvoir à cette gloire.  
De sa seule Patrie écoutant l'intérêt,  
De Licurgue et de vous il a donné l'arrêt.  
785 Par votre indigne amour sa grande âme outragée,  
N'a point laissé, pour vous, sa faveur partagée ;  
Et sur votre dessein, ouvrant enfin les yeux,  
N'a pu connaître, en vous, qu'un lâche ambitieux.

**PISISTRATE.**

Je dois beaucoup, Madame, à la grandeur du zèle  
790 Qui vous fait me donner un avis si fidèle :  
J'apporterai mes soins à le bien retenir.

**CÉLINTE.**

J'ai regret qu'un Rival vous ait su prévenir ;  
Mais ce coeur, animé, par un amour si tendre,  
Devait prévoir le coup qui l'est venu surprendre,  
795 Et ne croire pas tant ses superbes désirs,  
Que son ambition lui coûtât des soupirs.  
C'est aimer un objet d'une lâche manière,  
Que de lui préférer un trône imaginaire ;

Et Solon, dans le rang où sa vertu l'a mis,  
800 N'eut jamais de Tyran entre ses vrais amis...  
Mais ce discours vous blesse, et c'est trop vous contraindre :  
Adieu. Ne perdez pas la douceur de vous plaindre.

*Célinte sort.*

### **SCÈNE III.**

#### **Pisistrate, Policrite, Céphise.**

##### **PISISTRATE.**

Dois-je me réserver cette triste douceur,  
Madame ? Devez-vous m'annoncer mon malheur ?  
805 Quoi qu'un puissant dépit fasse dire à Célinte,  
Je n'ai, de son avis, qu'une légère crainte :  
Vous pouvez m'en guérir, ou me la redoubler,  
Et vos yeux, seuls, ont droit de me faire trembler.

##### **POLICRITE.**

Non, ce n'est point, Seigneur, une crainte frivole ;  
810 Solon a devant vous engagé sa parole ;  
Et l'amoureux Licurgue, à ses ordres soumis,  
Vient de lui présenter son bras et ses amis.

##### **PISISTRATE.**

Vous devez épouser mon Rival ? Ah ! Madame,  
Suis je si criminel et si mal en votre âme ?  
815 Est-ce là cet amour dont j'osais m'assurer ?  
Et vous m'avez aimé pour me désespérer !

##### **POLICRITE.**

Oui, j'osai vous aimer, et ma lâche faiblesse  
Ne découvre que trop cette indigne tendresse ;  
Ce feu qu'à tout moment je me dois reprocher,  
820 Je l'ai senti pour vous, et n'ai pu le cacher.  
Dans un coeur innocent dont l'honneur est le maître,  
On aime bien plutôt qu'on ne le fait paraître :  
L'amour n'est pas un mal qu'on ne puisse endurer,  
Et la peine, pour nous, n'est qu'à le déclarer.  
825 Mais, malgré cet amour, ma vertu, toujours pure,  
A celle de Solon ne fera point d'injure ;  
Et, quelque doux penchant qui m'emporte vers vous,  
Il faut avoir son choix pour être mon époux.

##### **PISISTRATE.**

Que n'ai-je, comme vous, une vertu suprême !  
830 Et qu'un coeur si réglé sait mal comment on aime :  
Toujours maître de soi, toujours dans le devoir.  
Mais, Madame, est-ce ainsi que l'amour se fait voir ?

**POLICRITE.**

Vous le savez bien moins lorsque votre inconstance  
Endure qu'un rival vous prive d'espérance ;  
835 Et que, las de répondre à mon affection,  
Vous donnez tous vos soins à la sédition.

**PISISTRATE.**

Ces soins ambitieux où j'occupe mon âme,  
N'apaisent point, en moi, les soucis de ma flamme ;  
Et ce coeur innocent, charmé de vos beautés,  
840 Tâche à rendre justice au sang dont vous sortez.  
Athènes, par ma main, vous offre une couronne :  
Recevez le pouvoir qu'elle vous abandonne ;  
Et ne lui rendez pas, par un refus cruel,  
L'infailible sujet d'un désordre éternel ;  
845 Car, enfin, ce n'est point une ardeur tyrannique  
Qui me fait murmurer, contre la République :  
Je consens à périr, si le but de mes vœux  
N'est de rendre, sous moi, le peuple plus heureux.  
Rien ne peut égaler le puissant avantage  
850 Que reçoit un État d'un Roi puissant et sage :  
Il sait, avec raison, par de justes effets,  
Couronner les vertus, et punir les forfaits ;  
On le craint comme un maître ; on l'aime comme un père :  
Il commande, pourvoit, agit et considère ;  
855 Et ses yeux, approuvant les généreux projets,  
Lui rendent le bonheur qu'il donne à ses sujets.  
Mais, ici, tout l'État est dans l'inquiétude ;  
Notre sort ne dépend que d'une multitude,  
Qui, par sa violence, empêchant son repos,  
860 Ne craint pas de se perdre et d'augmenter ses maux.  
Sans gloire et sans plaisir il faut passer sa vie :  
La vertu la plus grande est sujette à l'envie ;  
Et, dans la peur d'un maître, on tâche d'opprimer  
Quiconque a le bonheur de se faire estimer.

**POLICRITE.**

865 Ne tâchez point, Seigneur, d'excuser davantage  
L'ambitieux dessein où votre coeur s'engage ;  
Je sens déjà, pour vous, un assez grand combat,  
Sans joindre à mon amour l'intérêt de l'État.  
Cette tendresse, en moi, n'est déjà que trop forte :  
870 Pisistrate m'est cher ; mais mon père l'emporte ;  
Et de mille raisons, mon devoir combattu  
Ne sera pas moins ferme à suivre la vertu.

**PISISTRATE.**

Ainsi, vous souffrirez, sans penser à ma gloire,  
Qu'un Rival, plus puissant, m'arrache la victoire ;  
875 Et qu'au lieu de pousser d'inutiles soupirs,  
Il se comble d'honneur, et moi de déplaisirs ?  
Ah ! Pour un malheureux, ayez moins d'injustice !  
Si Licurgue est heureux, il faut que je périsse.

880 Nous n'avons à choisir que le trône ou la mort ;  
Souffrez que j'y prétende, et laissez faire au sort.

**POLICRITE.**

Oui, j'y consens, ingrat ! aspire à la couronne :  
A ton mauvais destin, mon amour t'abandonne.  
Je me repens, enfin, de cette indigne ardeur ;  
Et j'ai pris trop de soins à faire ton bonheur.  
885 Suis l'aveugle transport qui fait toutes mes peines !  
Les Dieux me vengeront et sauveront Athènes.  
Pour ce trône fatal, que tu veux acquérir,  
Sans en plaindre le coup, je te verrai périr,  
Si, pour te retenir, j'emploie en vain mes larmes,  
890 Immole cette vie à tes premières armes ;  
Va détruire Solon : commence par ma mort  
Cruel !...

**PISISTRATE.**

Ah ! Modérez, Madame, ce transport !  
Ne parlons point de perdre une si chère vie :  
Sauvons, sauvons, plutôt, cette ingrate patrie.  
895 Je ne puis résister à de si forts appas ;  
Mais sauvez-la, Madame, et ne me perdez pas.  
Il faut vous rassurer : il faut, par mon absence,  
Empêcher que Solon ne craigne ma puissance ;  
Mais si je sors d'un lieu, qui me serait fatal,  
900 Y demeurerez-vous pour être à mon Rival ?  
Non, non, si, du péril, ma fuite le délivre,  
Dans mon éloignement, il faut aussi me suivre ;  
Et qu'enfin, à mes vœux, sensible à votre tour,  
Vous donniez, comme moi, quelque chose à l'amour.

**POLICRITE.**

905 Quel indigne parti cet amour me propose,  
Où ma vertu répugne, où ma gloire s'oppose !  
Que je quitte Solon ; et méprisant ses lois,  
Malgré lui, je me donne un époux à mon choix ;  
Que de ce fol amour il reçoive la honte !

**PISISTRATE.**

910 Souffrez donc que mon coeur, comme vous, le surmonte ;  
Et ne m'ordonnez plus que, par un lâche effort,  
Je trahisse ma flamme et m'expose à la mort.  
Dans l'ardeur d'assurer l'Empire à sa famille,  
Mégacle me promet son secours et sa fille ;  
915 Mais ce coeur, dont un autre a demandé la foi,  
Veut être tout à vous ; veut être tout à soi :  
Il vous laisse régler toute sa destinée ;  
Daignez le détourner de ce grand hyménée ;  
Osez vous arracher des mains d'un autre époux ;  
920 Ou permettez, enfin, que je règne sans vous.  
Non,

**POLICRITE.**

non, j'obéirai, si Solon me l'ordonne.

**PISISTRATE.**

J'aurai donc le plaisir de porter la couronne ;  
Et, de ce même pas, certain de son appui,  
Je vais trouver Mégacle et me joindre avec lui.

*Pisistrate sort.*

**SCÈNE IV.**  
**Policrite, Céphise.**

**POLICRITE.**

925 VA, de sa fille, ingrat ! Rechercher l'hyménée !  
Néglige cette amour qui te fut destinée ;  
Et par un digne effet de ta nouvelle ardeur,  
Vante-toi hautement d'avoir trahi mon coeur.

**CÉPHISE.**

930 Pisistrate, pour vous, n'est point un infidèle ;  
Vous seule l'obligez à se montrer rebelle.  
N'a-t-il pas essayé de se donner à vous,  
Et ne l'avez-vous pas refusé pour époux ?

**POLICRITE.**

Voudrais-tu, qu'oubliant le sang dont je suis née,  
Je puisse hasarder ce honteux hyménée ;  
935 Et, d'un aveugle amour, adorant les appas,  
En dépit de Solon, je suivisse ses pas ?  
Connais mieux ma vertu, connais mieux ma tendresse ;  
Je n'aime pas l'ingrat jusqu'à cette bassesse ;  
Et si mes yeux, sur lui, gardent quelque pouvoir,  
940 Je dois fléchir mon père et non pas mon devoir.

**CÉPHISE.**

Serait-ce vous servir d'une action trop basse,  
De souffrir qu'il vous mît dans la plus haute place ;  
Et seriez-vous coupable et digne de mépris,  
D'écouter un amour dont un trône est le prix ?  
945 Toute autre, à ce présent, paraîtrait moins farouche....

**POLICRITE.**

Cette fortune, en lui, n'est pas ce qui me touche ;  
Et mon coeur, embrasé d'une plus noble ardeur,  
Aime sa gloire, seule, et non pas sa grandeur ;  
J'oserai, toutefois, te dire, en confidence,  
950 Que son dessein n'est pas ce que, peut-être, on pense.  
Le désir d'être Roi passe pour trahison ;  
Mais le peuple, souvent, a bien moins de raison :  
De même qu'un tyran, il a ses injustices,  
Il a ses courtisans qui flattent ses caprices,

955 Et dont le faux rapport soumet à son courroux,  
Tous ceux dont la vertu les a rendus jaloux.  
Contre les magistrats tout le monde murmure ;  
Chacun, en son esprit, croit qu'on lui fait injure ;  
Et personne ne craint que l'Erat soit détruit,  
960 Pourvu que de ce trouble il recueille le fruit.  
Dans ce fâcheux désordre, où d'une égale audace,  
La noblesse conspire avec la populace,  
Pisistrate, emporté d'une commune ardeur,  
Se donne, tout entier, au soin de sa grandeur :  
965 C'est-là de son mépris la cause véritable ;  
Mais, pour moi, ce désir est toujours trop coupable ;  
Et je rougis, enfin, Céphise, quand je vois  
Que l'ingrat, pour un trône, a refusé ma foi.

### **CÉPHISE.**

970 Laissez-le donc, Madame, en ce dessein funeste,  
Chercher aveuglément un péril manifeste ;  
Et succombant, enfin, par un revers du sort...

### **POLICRITE.**

Ah ! Je ne le hais pas jusqu'à vouloir sa mort.  
Mais, par quelle raison faut-il que je m'afflige  
De lui voir entreprendre un dessein qui m'oblige ?  
975 Il m'a voulu punir d'une aveugle amitié ;  
Et j'aurais pour l'ingrat encor quelque pitié ?  
Non, non ; il faut, Céphise, abattre sa puissance,  
Et Licurgue, à propos, s'offre pour ma vengeance.

## **SCÈNE V.**

### **Les mêmes ; Licurgue.**

#### **LICURGUE.**

Enfin, Madame, un père autorise mon feu ;  
980 J'ai reçu, de Solon, le glorieux aveu :  
Il permet que j'espère ; il approuve ma flamme,  
Et ne me laisse plus à gagner que votre âme.  
C'est de vous, à présent, dont je crains la rigueur ;  
C'est de vous dont j'attends ma gloire et mon bonheur :  
985 Car, enfin, quelque droit que sur vous ait un père,  
Je cherche à vous fléchir, non pas à vous déplaire.  
Je saurai me connaître, et voir, dans mes défauts,  
L'orgueil de mon espoir et le peu que je vaux.

#### **POLICRITE.**

990 Ce respect obligeant, où l'amour vous engage,  
Ne peut venir, Seigneur, que d'un noble courage ;  
Mais il est inutile aux cœurs comme le mien,  
Qui servent pour la gloire et ne choisissent rien,  
Je ne veux écouter ni l'amour, ni la haine :  
Athènes, de mes vœux, sera la souveraine ;  
995 Et l'honneur, à tous deux, imposant cette loi,  
Vous dépendez bien plus de l'État que de moi.

**LICURGUE.**

Aussi, pour le tirer de ces rudes alarmes,  
N'épargnerai-je pas ni mon bras, ni mes armes ;  
Mais si par mon secours, je le sauve des fers,  
1000 C'est vous, et non l'État, Madame, que je sers ;  
C'est à ces yeux divins qu'il devra l'avantage  
D'avoir, en sa faveur, captivé mon courage ;  
C'est par eux que mon bras s'est trouvé désarmé,  
Et je l'aurais détruit, s'ils ne m'eussent charmé.  
1005 Mais, puisqu'à le servir j'ai su forcer mon âme,  
Daignez connaître, au moins, ces efforts de ma flamme,  
Madame : ah ! Permettez qu'en m'exposant pour vous  
Je puisse mériter le nom de votre époux.

**POLICRITE.**

Ah ! C'est un peu trop tôt demander récompense.  
1010 De cet heureux effort je connais l'importance ;  
Mais la gloire est le prix d'un acte de vertu,  
Et que l'on n'obtient point sans avoir combattu.  
De votre ambition je reçois la victime,  
Et consens que l'amour vous épargne ce crime.  
1015 Mais, de ce grand secours, laissez - nous voir l'effet,  
Et ne me vantez point un effort imparfait.

**LICURGUE.**

Que reste-t-il encor pour un si grand ouvrage ?  
Je me réduis, moi-même, à souffrir l'esclavage ;  
Du trône où j'aspirais, je méprise l'éclat :  
1020 Faut-il perdre le jour, pour conserver l'État ?....

**POLICRITE.**

Ne pensons point, Seigneur, à perdre notre vie  
Quand il faut l'employer à sauver la patrie :  
Ce serait la trahir que prodiguer nos jours,  
Et cette injuste mort ravirait son secours...  
1025 Le ciel, à son repos, met un dernier obstacle ;  
Pisistrate, irrité, veut se joindre à Mégacle :  
Allez les prévenir, et, rompant leurs desseins,  
Allez donner des fers à ces deux Souverains.

**LICURGUE.**

Eh bien ! J'y cours, Madame ; et, malgré leur puissance,  
1030 Malgré cette union qui fait leur assurance,  
Je vais chercher l'honneur, au milieu de leurs coups,  
De vaincre nos tyrans, ou de mourir pour vous.

*Policrite et Céphise sortent.*

## **SCÈNE VI.**

### **Licurgue, Artamas.**

#### **LICURGUE.**

C'en est fait, Artamas, le mal est trop extrême :  
Il faut perdre un rival qui me perdrait moi-même ;  
1035 S'il se joint à Mégacle, il aura trop d'appui,  
Et si nous ne régions, la couronne est à lui.

#### **ARTAMAS.**

Ne pressez point l'effet d'une telle entreprise :  
Athènes, jusqu'ici, conserve sa franchise,  
Et d'un noble dessein, le coup précipité,  
1040 Hasarderait la gloire et notre liberté.

#### **LICURGUE.**

Ah ! Déjà dans leurs coeurs sa perte est résolue.  
De ces ambitieux l'union est conclue ;  
Et le funeste accord d'un hymen malheureux,  
Contre nos libertés les engage tous deux.  
1045 Mégacle osera tout pour couronner un gendre.  
Ôtons à ces Tyrans le temps de nous surprendre ;  
Et de ce triste hymen éteignant le flambeau,  
Enfermons leur orgueil dans un même tombeau.  
Mais apprends, cependant, que si je rends les armes,  
1050 Ce n'est pas que la paix ait pour moi plus de charmes ;  
La vertu de Solon m'impose cette loi:  
Il ne veut point de gendre avec le nom de Roi.  
La feinte, à mes desseins, était trop nécessaire ;  
Mon amour, le premier, pourra se satisfaire ;  
1055 Et mon ambition, revenant à son tour,  
Saura bientôt après assujettir l'amour.

#### **ARTAMAS.**

Mais si votre Rival eût épousé Célinte...

#### **LICURGUE.**

Ainsi qu'avec Solon, j'aurais usé de feinte ;  
Et, pour un peu de temps, lui rendant quelque honneur,  
1060 J'aurais pris les moyens de lui percer le coeur.  
Ne me parle donc plus de la gloire d'Athènes :  
Sache que je prétends la mettre dans mes chaînes ;  
Que le nom de sujet me rendrait malheureux,  
Et qu'enfin, pour régner, il n'est rien de honteux.

#### **ARTAMAS.**

1065 Mais il est dangereux d'agir à force ouverte :  
Le combat incertain peut hâter notre perte.  
Pisistrate est puissant : il a beaucoup d'amis ;  
Et, si vous l'attaquez, tout lui sera permis.

**LICURGUE.**

Je saurai me conduire avec plus d'assurance....  
1070 Mais la place est mal propre à cette confiance...  
Allons ; et, cependant, nous choisirons, tous deux,  
Les moyens les plus sûrs d'accomplir tous mes vœux.

## ACTE IV

### SCENE PREMIERE.

**POLICRITE, seule.**

Quelle Confusion, quelle triste pensée,  
Malgré moi, se présente à mon âme blessée !  
1075 Mille soucis divers occupent mon esprit ;  
Plus je veux l'assurer, plus il est interdit :  
Dans ses propres souhaits, lui-même s'embarrasse ;  
Quand la douleur en sort, la crainte en prend la place :  
Il aime, il appréhende, et, dans ses déplaisirs,  
1080 Il forme, en un moment, cent contraires désirs.  
Pisistrate et l'Amour, Athènes et la gloire,  
À l'envi, dans mon coeur, disputent la victoire.  
Chacun voudrait régner, et je sens, tour à tour,  
La crainte et la douleur, le dépit et l'amour.  
1085 J'aime un ambitieux qui méprise ma flamme ;  
Je veux, dans mon dépit, le bannir de mon âme :  
Mais, malgré mon courroux, et malgré ses transports,  
Je fais, pour l'en chasser, d'inutiles efforts.  
Je ne puis résister au charme qui m'abuse ;  
1090 De son ambition, moi-même, je l'excuse :  
Je me repens déjà d'un équitable arrêt ;  
Et j'aime cet ingrat, tout injuste qu'il est.  
L'indigne passion, dont ma fierté s'irrite,  
Porte plus loin encor l'effet de son mérite ;  
1095 Et cachant ses défauts, sous un voile trompeur,  
Me fait de ses désirs approuver la grandeur.  
Au milieu, toutefois, d'une extrême tendresse,  
La raison, dans mon âme, est encor la maîtresse,  
Et me vient remontrer, en dépit de l'amour,  
1100 Ce que je dois au lieu qui m'a donné le jour.  
J'aurais, à le sauver, une sensible joie ;  
Mais de son protecteur je dois être la proie ;  
Et, de ces deux effets, surprise également,  
Ou je perds ma Patrie, ou je perds mon amant....  
1105 Invisibles témoins de mon inquiétude,  
Sauvez-moi, justes Dieux, d'une peine si rude ;  
Relevez la raison d'un esprit abattu,  
Et, contre ma douleur, soutenez ma vertu !

## **SCÈNE II.**

### **La même ; Céphise.**

**POLICRITE.**

MAIS n'aperçois-je pas Céphise toute émue ?  
1110 Ciel ! Quel nouveau malheur me présage sa vue ;  
Que dois-je présumer du trouble de ses yeux ?...  
Enfin, sais-tu le sort de nos ambitieux ?  
Ont-ils fait éclater leur fatale entreprise ?

**CÉPHISE.**

Non, Pisistrate est mort....

**POLICRITE.**

Il est mort !... Ah ! Céphise !...

**CÉPHISE.**

1115 Ne lui reprochez plus d'avoir causé nos maux ;  
Sa mort va, dans ces lieux, remettre le repos.

**POLICRITE.**

Présages malheureux, que je sentais dans l'âme !  
Voilà le coup fatal qu'appréhendait ma flamme.  
Tristes pressentiments, vous me l'aviez bien dit !...  
1120 Mais, Céphise, poursuis ce funeste récit.

**CÉPHISE.**

Irrité du succès d'un amour inutile,  
Pisistrate, sans bruit, s'éloigne de la Ville,  
Quand, passant, par malheur, en des lieux écartés,  
Il voit ses ennemis fondre de tous côtés.  
1125 Ce Héros malheureux, méprisant leur furie,  
Se résout, aussitôt, à leur vendre sa vie ;  
Et portant, dans leur sein, le trépas et l'effroi,  
Leur montre, par ses coups, qu'il sait mourir en Roi.  
Mais le Ciel à ses vœux paraît inexorable :  
1130 Il faut, enfin, céder au nombre qui l'accable.  
Son cœur résiste encor ; seul, contre eux, il suffit ;  
Mais son bras est trop faible, et son sort le trahit :  
Il tombe, et ses meurtriers, le laissant sur la place,  
Fuiet au premier bruit du peuple qui s'amasse...  
1135 C'est ainsi qu'un soldat nous a dit son malheur.

**POLICRITE.**

Et de ce meurtre, au moins, on a connu l'auteur ?...

**CÉPHISE.**

Pouvez-vous l'ignorer, si vous l'êtes, vous-même ?  
Licurgue, par ce crime, a montré qu'il vous aime.  
Ses perfides amis ont, pour vous, combattu,  
1140 Et leurs bras ont servi votre fière vertu :

Vous deviez ce trépas à la gloire d'Athènes.

**POLICRITE.**

Que tu prends mal ton temps à redoubler nos peines !  
Cesse de reprocher à ce coeur affligé,  
La funeste valeur d'un bras qui l'a vengé.  
1145 Pisistrate vivant a trompé mon envie ;  
J'ai demandé sa mort et je l'ai poursuivie :  
Ne m'en rappelle point le triste souvenir ;  
Pour apaiser Solon, il fallait le punir.  
Que l'on souffre, Céphise, une contrainte extrême,  
1150 Quand on doit condamner un coupable qu'on aime !  
Et que c'est, pour un coeur, un difficile effort,  
Quand le criminel plaît, de rechercher sa mort !  
Triste et fâcheux état où mon âme est réduite ;  
Où mon coeur est puni, par sa propre poursuite !  
1155 De l'ingrat que j'aimais, j'ai causé le trépas ;  
Et je pleure du coup, quand j'ai poussé le bras !  
Ambitieux Amant ! Malheureux Pisistrate,  
Il est temps, à présent, que mon ardeur éclate,  
Que ma douleur paroisse, et qu'en un même jour,  
1160 Ton trépas fasse voir ma gloire et mon amour !  
J'ai, de la servitude, exempté ma Patrie :  
Il t'en coûte le trône, il t'en coûte la vie ;  
Mais ne m'accuse point, j'ai fait ce que j'ai dû :  
Je voulais te sauver, et toi seul t'es perdu !

**CÉPHISE.**

1165 Quelle aveugle douleur, Madame, vous agite ?  
Est-ce là cet orgueil digne de Policrite ?  
Ce coeur, qui paraissait, tantôt, si résolu,  
S'afflige d'un trépas que vous avez voulu !  
Un Amant, contre vous, osait lever ses armes ;  
1170 Et vous pouvez le plaindre et lui donner des larmes !

**POLICRITE.**

Ah ! Ne t'oppose point à mon affliction !  
J'ai su, pour le punir, dompter ma passion ;  
J'en ai fait, à mon père, un triste sacrifice :  
Je ne me repens pas d'un acte de justice.  
1175 L'honneur de mon pays se trouvait en danger ;  
Aux dépens de l'amour, j'ai su l'en dégager.  
Mais, quitte, auprès de lui, d'un devoir légitime,  
Je suis libre, à mon tour, de me plaindre, sans crime ;  
Et s'il a pu forcer mes plus tendres désirs,  
1180 Je dois à mon amour, au moins, quelques soupirs....  
Oui, peuple malheureux, qui craignais l'esclavage,  
Sois libre, désormais, goûte cet avantage ;  
Je te laisse le fruit de ce cruel trépas ;  
Laisse-moi mes soupirs, ne les arrête pas.  
1185 Quelques rudes ennuis que mon âme en reçoive,  
Aux mânes d'un Amant, c'est le moins que je doive ;  
Et c'est le moindre effet qu'exigent mes douleurs,  
Pour son sang répandu, de lui donner des pleurs.  
Ne condamne donc point ces innocentes larmes ;  
1190 Ma douleur se console : elle trouve des charmes,  
Donnant ces faibles pleurs à mon cruel souci...

**CÉPHISE.**

Déguisez-les, du moins ; Licurgue vient ici.

**SCÈNE III.**

**Les mêmes ; Licurgue.**

**LICURGUE.**

Pisistrate n'est plus. La mort lève l'obstacle  
Que formait, avec lui, le parti de Mégacle :  
1195 Cessez d'appréhender leur double faction ;  
Ce trépas a détruit leur funeste union :  
Son orgueil est puni d'un revers équitable ;  
Pour vivre plus longtemps, il était trop coupable ;  
Mais, quand il eût été moins digne de nos coups ;  
1200 C'était assez, pour moi, de voir votre courroux.

**POLICRITE.**

Je croyais que Licurgue agissait pour Athènes ;  
Que son coeur ne pensait qu'à la sauver des chaînes,  
Et que, pour triompher d'un illustre ennemi,  
Il ne paraîtrait point généreux à demi ;  
1205 Mais je connais, enfin, que je m'étais trompée .  
Votre âme, à ses désirs, était toute occupée :  
Elle agissait pour soi, sans regarder l'État,  
Et l'amour est l'auteur de votre assassinat.

**LICURGUE.**

Oui, de ce grand dessein il est la seule cause ;  
1210 J'ai satisfait aux lois que mon amour m'impose ;  
Et si, par cette mort, j'ai trahi mon honneur,  
Il en faut accuser votre seule rigueur.  
Mais nommez mieux un coup qui sert la République,  
Qui délivre des fers tout le pays d'Attique,  
1215 Sauve tant d'innocents d'un injuste trépas,  
Et venge, en même temps, leur gloire et vos appas.

**POLICRITE.**

Il fallait se venger par un coup plus illustre,  
De qui la trahison ne ternît point le lustre ;  
Et Solon rougira de voir sa liberté,  
1220 S'il n'en doit le bonheur qu'à votre lâcheté.

**LICURGUE.**

Ah ! N'aidez point, vous-même, à ternir ma victoire !  
Quand je vous ai servie aux dépens de ma gloire,  
Si c'est être trop vain d'en demander le prix,  
Épargnez-moi, du moins, ces injustes mépris.  
1225 Je vois, je vois, enfin, ce qui vous rend ingrate :  
Je vous ai mal connue, en perdant Pisistrate ;  
Vous l'aimiez en secret, et mes soins superflus...

### **POLICRITE.**

Oui, je l'aimais, cruel ! Et ne m'en cache plus.  
Tandis que son pouvoir nous a mis dans la crainte,  
1230 J'ai réduit mon amour sous une âpre contrainte :  
Je l'avoue à présent, et, sans honte, aujourd'hui,  
J'ose montrer l'ardeur dont je brûle pour lui.  
On a vu ma vertu, digne de ma patrie,  
M'animer, contre lui, d'une noble furie :  
1235 De son trépas, enfin, on connaîtra l'effet ;  
Mon amour, à son tour, veut être satisfait.  
J'ai celé trop longtemps cette ardeur innocente ;  
Ne crois pas, maintenant, me trouver inconstante,  
Et qu'après avoir mis Pisistrate au tombeau,  
1240 Je m'engage, pour toi, dans un amour nouveau.  
Va jouir du succès de ta noble entreprise :  
Je t'en laisse l'éclat ; laisse-moi ma franchise.  
Si l'amour dans ton coeur conserva son pouvoir,  
Ne force pas le mien à ce triste devoir.

### **LICURGUE.**

1245 N'obligez pas, vous-même, un coeur qui vous révère,  
D'employer, contre vous, la puissance d'un père ;  
Et montrez moins, Madame, à mes yeux indignés,  
Combien vous était cher l'Amant que vous plaignez.  
Ciel qu'auprès de son sort le mien est déplorable !  
1250 Tout ingrat qu'il était, il vous parut aimable.  
Mais, enfin, je vous aime, et, par un coup fatal,  
Je me nuis à moi-même, et je sers mon rival :  
De grâce retenez ces précieuses larmes...

## **SCÈNE IV.**

**Les mêmes ; Solon, qui entre précipitamment.**

### **SOLON.**

Seigneur, vous a-t-on dit nos dernières alarmes ?  
1255 Eh ! Quelle est la douleur qui vous arrête en vain,  
Tandis qu'il faut avoir les armes à la main ?  
Pisistrate combat, la liberté succombe.

### **LICURGUE.**

Quoi ! ce Tyran nous brave ; et, jusques sur sa tombe,  
Même après son trépas, même dans les enfers,  
1260 Son ombre nous poursuit et nous donne des fers ?  
Quelle Divinité, de nos vœux ennemie,  
Contre de justes coups a conservé sa vie ?  
Quel Dieu l'a pu sauver de ceux qui l'ont vaincu ?

### **SOLON.**

Ah ! Pour notre bonheur, il n'a que trop vécu !  
1265 Ignorez-vous encor ce qu'à peine on peut croire, '

Que son plus grand danger a fait toute sa gloire,  
 Et qu'il a pris le temps d'émouvoir tout l'État,  
 Par l'injuste pitié d'un triste assassinat.  
 Oui, Seigneur, à nous seuls sa blessure est funeste :  
 1270 Vous savez son combat, apprenez ce qui reste.  
 A peine, par les siens, ce traître, secouru,  
 A jeté ses regards sur le peuple accouru,  
 Que feignant un effort, et se levant, à peine,  
 Il marche vers la place, ou, plutôt, il se traîne ;  
 1275 Et trouvant, en ce lieu, tous nos Grecs assemblés,  
 De ce triste spectacle et confus et troublés :  
 Dans la compassion d'un objet pitoyable,  
 Peuple, leur a-t-il dit, d'une voix lamentable,  
 Vois le funeste état où des lâches m'ont mis !  
 1280 Je n'ai reçu ces coups que par tes ennemis.  
 Irritez que mon bras entreprît ta défense,  
 Leur fureur, sur ma vie, en a pris sa vengeance.  
 Considère l'effet de leurs cruels soldats,  
 Pourras-tu le souffrir, sans venger mon trépas ?  
 1285 Ce n'est pas mon malheur, ni la mort qui m'étonne ;  
 Je ne regrette point le sang que je te donne :  
 Pour te défendre, encor, je suis prêt à mourir ;  
 Mais, puisque tu le peux, daigne te secourir.  
 J'ai soutenu, contre eux, tes affaires publiques :  
 1290 J'ai voulu t'affranchir de leurs lois tyranniques ;  
 Mais, sous leur triste joug, crains, enfin, de tomber,  
 Quand tes yeux, sous leurs coups, me verront succomber.  
 Par ce discours adroit, qui le touche et le flatte,  
 Tout le peuple, abusé, se joint à Pisistrate ;  
 1295 Et trompé, par l'appas d'une fausse pitié,  
 À son propre tyran donne son amitié,  
 J'ai beau lui remontrer que par son industrie,  
 Ce fourbe ambitieux surprendra la Patrie.  
 On méprise ma voix ; et, malgré mes discours,  
 1300 Du peuple qu'il trahit, il obtient le secours.  
 On met à ses côtés une garde puissante ;  
 Et, dès ce même instant, sa ligue triomphante,  
 Bravant ses ennemis, qui pâlisent d'effroi,  
 L'amène avec la pompe et le pouvoir d'un Roi.  
 1305 Dans une heure, pourtant, tout le Sénat s'assemble ;  
 C'est là, Seigneur, c'est là qu'il faut paraître ensemble ;  
 Et que, pour la Patrie et le secours des lois,  
 Nous devons employer et la main et la voix.  
 Ce moment, échappé, nous laisse dans les chaînes.

#### LICURGUE.

1310 Ah ! ne permettons pas que l'on opprime Athènes !  
 Allons nous opposer à ce fier ennemi,  
 Et renverser un trône encor mal affermi.

#### SOLON.

Allez ; contre un Tyran et ses cruelles brigues,  
 Employez vos amis et de puissantes ligue.  
 1315 Je marche sur vos pas, et mon dernier effort  
 Assurera, bientôt, ma franchise, ou ma mort.

*Licurgue sort.*

**SCÈNE V.**  
**Solon, Policrite, Céphise.**

**SOLON.**

Policrite, il est temps de vous parler en maître ;  
Votre amour, à mes yeux, enfin, ose paraître.  
J'ai connu vos soupirs et connu vos douleurs,  
1320 Et la mort du Tyran vous a coûté des pleurs.  
Un avis incertain a fait couler vos larmes :  
Je ne sais si le trône a, pour vous, quelques charmes,  
Si vous osez prétendre à ce suprême rang ;  
Mais si vous oubliez le devoir de mon sang,  
1325 Si vous suivez encor l'amour qui vous surmonte,  
Ma vertu, sur vos jours, saura venger sa honte ;  
Et punir, sur ce coeur, qui m'aura résisté,  
L'injurieux mépris de mon autorité.

**POLICRITE.**

Cette sévérité ne m'est pas nécessaire ;  
1330 Je sais ce que je dois aux volontés d'un père,  
Seigneur ; et mon amour, quoi que je puisse agir,  
Ne m'inspirera rien qui vous fasse rougir.  
Ne blâmez point un feu que j'ai reçu sans crime ;  
C'est l'effet malheureux de votre seule estime :  
1335 Je n'ai connu l'amour qu'en suivant votre choix ;  
Et mon âme, sans vous, eût évité ses lois.

**SOLON.**

Vous pûtes l'écouter, sans vous montrer ingrate,  
Quand je vous commandai de choisir Pisistrate :  
D'une vertu solide il suivait le parti ;  
1340 Il était innocent : l'ingrat s'est démenti.  
Aux lois de sa Patrie il s'est montré rebelle :  
Il faut perdre, à présent, cette amour criminelle,  
Et régler vos soupirs sur un plus juste choix.

**POLICRITE.**

On ne hait pas sitôt quand on aime une fois ;  
1345 Et ce n'est pas, Seigneur, sans une rude peine  
Que l'on s'engage, ainsi, de l'amour à la haine.  
Cet Amant, toutefois, que je n'ai pu haïr,  
Ne m'a point emportée à vous désobéir.  
Pisistrate m'a vue, insensible et sévère,  
1350 Contre lui, d'un rival animer la colère,  
Faire céder l'amour à mon noble transport,  
Et d'une âme cruelle entreprendre sa mort.

**SOLON.**

Ah ! ce n'est pas assez d'avoir pu l'entreprendre :  
D'une aveugle tendresse il fallait vous défendre ;  
1355 Et ne permettre pas qu'un indigne soupir  
Vous pût faire accuser d'un lâche repentir :

Alors....

*Pisistrate paroît, ayant le bras en écharpe.*

## **SCÈNE VI.**

### **Les mêmes ; Pisistrate.**

**SOLON, à Pisistrate.**

Mais quel sujet, en ce lieu, vous amène,  
Seigneur ? Est-ce l'amour, la vengeance, ou la haine ?  
Venez-vous, comme amant, quitter le nom de Roi,  
1360 Ou, comme mon tyran, pour me donner la loi ?

**PISISTRATE.**

Comme ami généreux et comme amant fidèle,  
Je viens vous assurer d'une amour immortelle ;  
Éloigné du dessein de vous parler en Roi,  
D'un adorable objet je veux prendre la loi.  
1365 Je viens mettre à ses pieds l'éclat d'une fortune,  
Que mon âme, sans lui, trouverait importune ;  
Et vous offrir, d'un coeur, entièrement soumis,  
Ce suprême pouvoir qu'un peuple m'a commis.  
A mon amour, Seigneur, souffrez cet avantage.  
1370 De rendre à ses beautés un éternel hommage ;  
Et de leur présenter avec l'offre d'un coeur,  
Tout ce que mon destin m'a donné de grandeur.  
Daignez la recevoir, trop aimable ennemie,  
Cette grandeur acquise au péril de ma vie ;  
1375 Et maîtresse du rang que le ciel m'a donné,  
Daignez ouïr les voeux d'un captif couronné.

**POLICRITE.**

Si mon âme, Seigneur, vous était mieux connue,  
Vous exposeriez moins votre trône à ma vue ;  
Vous auriez moins d'espoir sur un faible intérêt.  
1380 Je ne vous dirai point si le présent me plaît :  
Solon est devant moi ; c'est à lui de répondre.

*Policrite et Céphise sortent.*

**PISISTRATE.**

Ah ! Vous m'en avez dit assez pour me confondre !  
Vous avez la rigueur de ne m'écouter pas,  
Trop insensible objet, vous cherchez mon trépas !...

## **SCÈNE VII.**

### **Pisistrate, Solon.**

#### **PISISTRATE.**

1385 Mais je l'accuse, en vain, de l'excès de ma peine ;  
C'est vous qui me perdez, Seigneur ; c'est votre haine :  
De votre inimitié voilà l'injuste effet.  
Voyez mon désespoir ; êtes vous satisfait?

#### **SOLON.**

Oui, je le suis, perfide ! et je vois, avec joie,  
1390 Les affreux déplaisirs où ton âme se noie ;  
Et qu'au milieu des fers, pour venger mon honneur,  
Il me reste un moyen de troubler ton bonheur.  
Je vois, avec plaisir, cette noble ennemie,  
De l'hymen d'un tyran refuser l'infamie ;  
1395 Et d'un coeur assuré, qu'il ne peut émouvoir,  
Préférer à son trône un illustre devoir.

#### **PISISTRATE.**

Ah ! ne condamnez point un pouvoir légitime,  
Où je suis arrivé, sans le secours du crime,  
Qu'un peuple généreux m'a donné librement,  
1400 Et que cent beaux exploits m'ont acquis justement.  
Je rends grâces au ciel que, sans rien entreprendre,  
J'ai reçu la couronne et n'ai pu m'en défendre ;  
Et que mes ennemis attaquant cet État,  
Aux dépens de mon sang m'en ont donné l'éclat.

#### **SOLON.**

1405 Ne vante point ici ton injuste artifice ;  
Tu sais mal imiter le généreux Ulysse :  
Ce Grec, pour son pays, osa s'ouvrir le flanc ;  
Et toi, pour le trahir, tu prodigues ton sang.

#### **PISISTRATE.**

Eh bien ! je suis un fourbe, un méchant, un perfide,  
1410 Qui suit sa passion et que le crime guide ;  
Mais, de cette fureur, si vous craignez le cours,  
De vos heureux conseils prêtez-moi le secours.  
D'un Tyran malheureux, faites un juste Prince,  
Qui régisse avec vous toute cette Province ;  
1415 Et qui, pour son bonheur, imitant vos vertus,  
Fasse régner le sang de l'illustre Codrus,  
De ce Roi généreux, Policrite héritière,  
Sauvera, dans ce rang, sa gloire toute entière ;  
Et fera souhaiter aux plus illustres Rois,  
1420 La beauté de son règne et celle de vos lois.

#### **SOLON.**

Si j'avais eu dessein d'augmenter ma famille,  
L'éclat de ma vertu suffisait à ma fille,

Sans devoir à ses yeux cette vaine grandeur,  
Athènes, autrefois, m'en offrit la splendeur ;  
1425 Mais touché faiblement de cet honneur insigne,  
Je me suis contenté d'en avoir été digne ;  
Et j'aimai mieux en faire un refus généreux,  
Que de rendre, pour lui, mes amis malheureux.  
Que d'un si vain éclat un autre s'éblouisse ;  
1430 Je prise moins d'un Roi le rang que la justice,  
Et j'ai trop de mépris pour une dignité  
Qui doit à mon pays coûter la liberté.

**PISISTRATE.**

Vous le flattez, enfin, d'un bien imaginaire :  
Ce changement d'état est un mal nécessaire ;  
1435 Que le Sénat murmure, et m'en veuille punir,  
Le sort en est jeté, son règne va finir.

**SOLON.**

La fortune, pour vous, aujourd'hui déclarée,  
Ne rend pas, à vos yeux, la couronne assurée.  
Mais, c'est perdre le temps en discours superflus ;  
1440 Ou descendez du trône, ou ne m'en parlez plus.

## ACTE V

### SCÈNE PREMIÈRE.

Célinte, Policrite, Céphise.

#### CÉLINTE.

Ce nouveau changement doit peut vous mettre en peine ;  
Si Pisistrate est Roi, vous allez être Reine ;  
Et l'amour, qui le force à subir votre loi,  
Soumet à vos beautés et son trône et sa foi.  
1445 Du sceptre dont son coeur vous doit le sacrifice,  
Permettez, aujourd'hui, que je vous applaudisse ;  
Et que, dans vos désirs, mon coeur intéressé,  
Offre, à votre grandeur, un hommage avancé.

#### POLICRITE.

J'attendais cet aveu de la bouche d'un autre,  
1450 Et ce soin me surprend d'un coeur comme le vôtre.  
Vous présumez qu'un Roi flattera mes désirs,  
Et qu'un trône sera l'objet de mes plaisirs.  
Parlons, parlons, Madame, avec plus de franchise :  
Je n'ai point de désirs que Solon n'autorise ;  
1455 Et vous pouvez, du moins, avant que d'applaudir,  
Attendre cet hymen qui me doit agrandir.  
C'est abaisser bien bas l'orgueil de son courage,  
De pouvoir se résoudre à rendre quelque hommage,  
Et d'oublier le bien qu'on vient de nous ravir,  
1460 Jusques à nous donner l'exemple de servir.

#### CÉLINTE.

On obéit sans honte, et l'on sert sans bassesse,  
Quand le Ciel est auteur du malheur qui nous presse ;  
Et que, pour nous tirer de la captivité,  
Notre coeur, pour le moins, garde sa liberté.  
1465 Mais il est des esprits de qui la servitude  
Ne causa pas encor toute l'inquiétude ;  
Qui savent rencontrer, dans leurs fers, des appas,  
Et dont les plus pesants sont ceux qu'or ne voit pas.

#### POLICRITE.

Quand on porte des fers, du moins, c'est une adresse  
1470 De savoir bien cacher cette indigne faiblesse ;  
Mais je connais un coeur de qui, même en ce jour,

Un traître a su tirer une marque d'amour.

**CÉLINTE.**

Ce n'est pas en avoir que d'être obéissante,  
Et j'agissais en soeur, et non pas en Amante ;  
1475 Mais ce lâche Tyran, que vous devez haïr,  
N'aura pas tant de peine à vous faire obéir.

**POLICRITE.**

Des vœux de mon pays je ferais peu d'estime.

**CÉLINTE.**

Le trône a des brillants qui cacheront ce crime ;  
Et l'amour, cependant, venant à son secours....

**POLICRITE.**

1480 Eh bien ! J'obéirai, pour commander toujours.

**CÉLINTE.**

Mais Solon, dans ce rang, trouvera trop de honte.

**POLICRITE.**

Vous parlez tant d'un rang où Pisistrate monte,  
Que j'ai lieu de penser que c'est avec regret,  
Que vous voyez une autre y prétendre, en effet.

**CÉLINTE.**

1485 J'eusse pu l'accepter, par les ordres d'un frère ;  
Mais l'ingrat qui l'occupe a trop su me déplaire ;  
Et, dans ses premiers fers, s'il pouvait s'enchaîner,  
Je voudrais le punir, et non le couronner.  
Athènes, cependant, devenue impuissante,  
1490 Ne soutient presque plus sa liberté mourante :  
Le Sénat, assemblé, par un dernier arrêt,  
D'elle et de son Tyran, va régler l'intérêt ;  
Et si, dans le succès, mon âme n'est déçue....  
Mais Licurgue paraît ; nous en saurons l'issue.

## SCÈNE II.

### Les mêmes ; Licurgue.

#### LICURGUE.

1495 Tour est perdu, Madame; un Tyran, trop heureux,  
Vient, enfin, malgré nous, de contenter ses vœux.  
A suivre ses désirs Athènes condamnée,  
De ses propres enfants se trouve abandonnée.  
Pisistrate triomphe ; et le Ciel, irrité,  
1500 Donne le dernier coup à notre liberté.

#### POLICRITE.

Quoi ! Vous avez souffert que nous l'ayons perdue !  
Licurgue, ni Solon, ne l'ont pas défendue ;  
Et du sacré Sénat, la mourante vigueur  
N'a pu, de notre sort, détourner la rigueur ?

#### LICURGUE.

1505 D'un peuple factieux, qui soutient l'injustice,  
Le Sénat, emporté, suit l'aveugle caprice ;  
Et vous allez, Madame, apprendre, en peu de mots,  
Le funeste récit du dernier de nos maux.  
Pour chasser Pisistrate, ou mériter sa grâce,  
1510 Chacun, dans le Conseil, est venu prendre place ;  
Et, de tous nos partis, les premiers mouvements  
Ont, d'abord, découvert les premiers sentiments.  
Le Tyran y paraît : cent gardes, à la porte,  
Annoncent son triomphe ' et lui servent d'escorte,  
1515 D'une vue assurée il voit ses ennemis :  
Son discours, toutefois, est adroit et soumis ;  
Il parle sans orgueil, il flatte, il prie, il presse :  
Il sait des auditeurs surprendre la faiblesse ;  
Et de son éloquence employant les efforts,  
1520 A leurs esprits trompés, inspire ses transports.  
Le Sénat, trop facile, abusé par ce traître,  
Consent, honteusement, à se donner un maître ;  
Et se rend, contre nous et contre la raison,  
L'instrument de sa perte et de leur trahison.  
1525 Ariston, aussitôt, s'empare de la ville :  
Pisistrate le suit ; et trouvant tout facile,  
Sa garde à ses côtés et l'épée à la main,  
Avance vers le fort, et s'y fait un chemin.  
De nos premiers soldats apprenant la défaite,  
1530 Mégacle prend la fuite et pense à la retraite.  
Mais Solon, dont le cœur surmonte les malheurs,  
(En cet endroit, Madame, il faut verser des pleurs.)  
Cet illustre Héros, abandonnant la vie,  
Veut jusques à sa mort secourir la Patrie ;  
1535 Et, s'opposant, enfin, au soldat furieux,  
Au milieu du combat il trébuche à nos yeux.

**POLICRITE.**

Ô Ciel ! Quel coup de foudre et que viens-je d'entendre ?  
Quoi ! Solon est blessé ?

**LICURGUE.**

J'ai peine à vous l'apprendre ;  
Mais, enfin, pour sa vie il reste peu d'espoir.

**POLICRITE.**

1540 Ah ! Dites-moi, de grâce, où je pourrai le voir ?  
Donnez-moi les moyens d'aller, en sa présence,  
A ce généreux père offrir mon assistance :  
Sur le lieu du combat on le pourra trouver ?

**LICURGUE.**

1545 Il n'est plus temps, Madame ; on l'a fait enlever.  
Les amis du tyran sont maîtres de la Place.

**POLICRITE.**

Ah ! C'est pousser trop loin l'horreur de ma disgrâce !  
Mon père, loin de moi, verra finir ses jours,  
Et je ne pourrai pas lui donner du secours !  
Lâches Athéniens, de qui la noire envie  
1550 Ne peut souffrir l'éclat d'une si belle vie,  
Ingrats ! Votre bonheur est fini pour jamais ;  
Et le ciel, par sa mort, punira vos forfaits !

**CÉLINTE.**

Après ce triste coup, je n'ai rien à vous dire.  
Mais vous êtes encor sous un cruel empire ;  
1555 Et quiconque d'un trône est maître souverain,  
D'une amour méprisée a le remède en main.

**POLICRITE.**

Je saurai les moyens d'éviter sa poursuite.

**LICURGUE.**

Je n'en connais qu'un seul, Madame ; c'est la fuite.  
Tout l'État, désormais, ne dépend que de lui ;  
1560 Mais vous pouvez encore en sortir aujourd'hui :  
Pour vous en délivrer je vous offre une escorte.  
Deux cents de mes amis nous gardent une porte ;  
Et, doutant d'un succès qui dépendait du sort,  
J'ai su nous assurer d'un vaisseau sur le port.

**POLICRITE.**

1565 Que, par ma lâcheté, j'abandonne mon père !  
Que de mes ennemis je craigne la colère !  
Que je le prive aussi des honneurs du tombeau !

**CÉLINTE.**

Mais ne craignez-vous point d'épouser un bourreau ?  
Attendez-vous en paix ce cruel hyménée,  
1570 OÙ déjà, dans son coeur, vous êtes destinée ;  
Et que sa passion, par un double attentat,  
Vous force d'obéir aussi bien que l'État ?

**LICURGUE.**

Fuyez un tel malheur, et, de peur qu'il n'arrive,  
À ce cruel amant dérobez sa captive.

**POLICRITE.**

1575 Voilà donc le moyen que vous daignez m'offrir ?  
Mais j'en trouve un plus beau, Seigneur ; c'est de mourir.  
Du malheur de Solon la gloire non commune,  
Ne permet pas de vivre après son infortune ;  
Et d'un père si grand le sort est assez beau  
1580 Pour obliger sa fille à le suivre au tombeau.

**LICURGUE.**

Je fais gloire pour moi, dans cette conjoncture,  
De survivre à Solon, pour venger son injure ;  
Et j'apprehende moins l'affront d'être banni,  
Que la honte de voir son destin impuni.  
1585 Demeurez dans vos fers ; servez la tyrannie ;  
Exposez votre gloire à cette ignominie :  
Nous vous quittons, Madame, et je ferai juger,  
Si je fuis un Tyran, que c'est pour m'en venger.

*Licurgue et Célinde sortent.*

### SCÈNE III.

Policrite, Céphise.

**POLICRITE.**

Rigueur de mon destin, fortune impitoyable,  
1590 N'es-tu pas lasse encor de me voir misérable ?  
Et les Dieux obstinés en leur inimitié,  
Après tant de malheurs, seront-ils sans pitié ?  
Est-il quelque douleur que mon coeur n'ait soufferte ?  
De tout ce que j'aimais j'ai senti la perte ;  
1595 Et d'un cruel regret atteinte doublement,  
Je perds d'un même coup mon père et mon Amant.  
Mais après le malheur qui me prive d'un père,  
Toute autre affliction me doit être légère :  
L'esclavage n'est rien, et, dans un tel état,  
1600 Qui regrette un Amant, fait voir un coeur ingrat.  
Sors donc de mon esprit, passion trop fidèle,  
Souvenir importun, tendresse criminelle ;  
N'offre plus à mon coeur tes indignes appas...  
Allons sauver un père, ou venger son trépas.  
1605 Oui ; c'est en vain ici que ma crainte m'arrête.

**CÉPHISE.**

Où courez-vous, Madame, exposer votre tête ?  
Des soldats animés l'insolente fureur  
Fait régner en tous lieux le carnage et l'horreur :  
Chacun fuit le courroux du parti qui l'emporte.

**POLICRITE.**

1610 Le danger paraît grand, Céphise ; mais n'importe :  
Que dois-je appréhender, lorsque j'ai tout perdu ?  
Au moins à mes soupirs Solon sera rendu ;  
Je pourrai recevoir ses dernières paroles.

**CÉPHISE.**

1615 C'est flatter votre mal par des désirs frivoles ;  
D'un pareil prisonnier on craint trop le pouvoir,  
Pour accorder sitôt la grâce de le voir ;  
Et, de quelque façon que sa vertu combatte,  
Si le... Mais quelqu'un entre.

**POLICRITE.**

Ô Dieux ! c'est Pisistrate !

## SCÈNE IV.

### Les mêmes ; Pisistrate.

#### PISISTRATE.

1620 OUI, vous voyez, Madame, un coupable odieux,  
Qu'un amour téméraire offre encore à vos yeux.

#### POLICRITE.

Quelle raison, cruel ! Te fait chercher ma vue ?  
Est-ce pour augmenter la douleur qui me tue ?  
Est-ce pour annoncer à mon coeur étonné,  
Que Solon, par les tiens, vient d'être assassiné ?  
1625 Est-ce pour accabler une illustre famille ?  
Au père massacré viens-tu joindre la fille ?  
Et, poussé du désir de maintenir ton rang,  
Viens-tu sacrifier le reste de son sang ?

#### PISISTRATE.

Quelle injuste frayeur ! quelle vaine pensée,  
1630 Dont l'horreur fait frémir mon amour offensée !  
Non, non ; je ne viens point, par un cruel excès,  
Vanter de mes desseins le funeste succès ;  
Je ne viens point offrir mon rang à votre vue :  
Je sais trop à quel prix sa grandeur m'est vendue ;  
1635 Et, plus porté que vous à me le reprocher,  
Si je règne, Madame, il m'en coûte bien cher !

#### POLICRITE.

Va jouir de ce trône, à mes vœux si contraire ;  
Mais laisse-moi courir au secours de mon père :  
Souffre qu'avant sa mort il reçoive mes soins,  
1640 Et que de ma douleur ses yeux soient les témoins !

#### PISISTRATE.

Les vôtres vont, Madame, admirer sa constance :  
Vous jouirez encor de sa triste présence ;  
Mais avant que sa vue anime votre coeur,  
Commencez sur ma vie une juste rigueur.  
1645 Je ne veux point ici, pour fléchir la nature,  
Vous dire que, déjà, j'ai vengé sa blessure ;  
Qu'il n'en faut accuser que le sort des combats,  
Et que ce coup, enfin, ne vient pas de mon bras.  
Je ne m'excuse point, l'effet est trop coupable ;  
1650 Aux traits de la pitié soyez inexorable :  
Contre ce triste coeur portez de justes coups ;  
Frappez !

*Il offre son épée à Policrite.*

**POLICRITE.**

Ah ! Pisistrate ! Où me réduisez-vous ?  
À quelle rude épreuve exposez-vous mon âme ?  
Vous forcez mon devoir à condamner ma flamme !  
1655 C'est peu de vous haïr et d'éteindre mes feux :  
Il faut que votre mort soit l'effet de mes vœux !  
N'espérez pas, pourtant, que ma main vous punisse :  
Ma Patrie, avec moi, doit se faire justice ;  
Et d'un commun effort votre trône abattu,  
1660 Doit lui rendre sa gloire, et montrer ma vertu.

**PISISTRATE.**

N'attendez point du temps le succès de ma peine.

**POLICRITE.**

Je dois à mon honneur, cet éclat de ma haine.

**PISISTRATE.**

Quoi ! vous me haïrez, et je ne mourrai pas ?

**POLICRITE.**

Je le devrais, Seigneur ; mais le pourrai-je, hélas !

**PISISTRATE.**

1665 Quel effet aura donc cette noble colère ?

**POLICRITE.**

Celui que veut de moi la gloire de mon père :  
Celui de vous poursuivre aux yeux de l'Univers,  
Et de vous attaquer par cent efforts divers...  
Mais, enfin, je reçois, dans mon mal, une joie ;  
1670 Je retrouve Solon : le Ciel me le renvoie !

## **SCÈNE V et DERNIÈRE.**

**Les mêmes ; Solon, Ariston, Cléante.**

**POLICRITE.**

Quels ennemis, Seigneur, et par quels attentats,  
Vous rendent à mes yeux en ce funeste état ?

**SOLON.**

Ne plains point le destin qui s'oppose à ma vie ;  
Plains, ingrate ! plutôt le sort de ta Patrie ;  
1675 Elle est digne des pleurs que je te vois verser :  
Mes malheurs sont finis, les siens vont commencer.  
Ne pouvant l'affranchir d'un pouvoir tyrannique,  
Solon a dû périr avec la République ;  
Et je sens cette joie, entre cent maux divers,  
1680 D'être exempt, par ma mort, de la voir dans les fers...

*À Pisistrate.*

N'insulte point, Tyran ! aux maux de ma famille.  
Sache qu'à tes désirs j'ai su ravir ma fille,  
Et délivrer mon sang de ce cruel affront  
Qu'il eût, par ton hymen, imprimé sur mon front...

*À Policrite.*

1685 Ce discours imprévu vous surprendra, Madame ;  
Mais, enfin, il est temps de vous ouvrir mon âme :  
Il y va de ma gloire ; et cet heureux secret  
Ne doit plus échapper, désormais, à regret.  
Mais, avant de savoir de qui vous êtes née,  
1690 Apprenez à quel rang vous fûtes destinée,  
Et comment, par les soins de l'illustre Thalès,  
J'ai pu de mon destin prévenir les effets.  
Tu dois, me dit ce Sage, élever une fille,  
Fatale à ton repos, ainsi qu'à ta famille.  
1695 Je te donne à présent ces avis à regret ;  
Mais c'est là du destin l'immuable décret :  
Ou des astres brillants les lumières sont vaines,  
Ou Policrite, un jour, doit asservir Athènes.  
Pour elle son Tyran concevra de l'amour,  
1700 Et cette fille aussi l'aimera quelque jour...  
A ces terribles mots, à ce rude présage,  
J'accusai d'injustice et le ciel et le sage ;  
Et mon coeur, outragé d'un avis si cruel,  
Ne put croire mon sang à ce point criminel.  
1705 Quoi ! Des Dieux, dis-je alors, l'implacable colère  
Réserve à ces ennuis un déplorable père !  
En vain, pour mon pays, j'aurai tant combattu ;  
Le destin est plus fort que toute ma vertu !  
Ah ! Solon, évitons ces présages funestes !...  
1710 En effet, étonné des désordres célestes,  
Je suppose une fille ; et, partant de ces lieux,  
J'emmène Policrite, et crois tromper les cieus.

**POLICRITE.**

Ah ! Que m'apprenez-vous ; et, dans mon innocence,  
Quel dessein vous oblige à m'ôter ma naissance ?  
1715 Seigneur, suis-je coupable ; et le sage Solon  
Juge-t-il Policrite indigne de son nom ?

**SOLON.**

C'est ce funeste nom qui fait votre disgrâce.  
Vous eûtes de ma fille et le sort et la place ;  
Et, durant mon exil, dans la Cypre et Paphos,  
1720 J'ai, par mes soins, enfin, établi mon repos.  
J'ai sauvé Policrite, et je perds Cléorante.  
Du malheur de mon sang je charge une innocente ;  
Et le Ciel en courroux, plutôt que ma raison,  
A changé son destin, aussi bien que son nom...  
1725 Dieux ! contre vos décrets que nos forces sont vaines !  
J'ai fait tout mon effort pour délivrer Athènes ;  
Et, cependant, hélas ! telle est votre rigueur,  
Que cet effort ne sert qu'à presser son malheur !

**ARISTON.**

Mais en quel lieu, Seigneur, prîtes-vous cette fille ?

**SOLON.**

1730 Votre père, en mourant, en chargea ma famille ;  
dans ces mêmes lieux, d'où vous étiez absent,  
Et, Philoclès me laissa cet objet innocent.

**ARISTON.**

Philoclès, en mourant, vous laissa Cléorante ?  
Ah ! cet aveu, Seigneur, va remplir mon attente ;  
1735 Et le sort, aujourd'hui, me rend, heureusement,  
Cette soeur que, sans vous, je cherchais vainement.  
Comme, enfin, de ses traits j'avais perdu l'idée,  
A tout autre qu'à vous je l'aurais demandée ;  
Et quoique Philoclès m'eût écrit, en mourant,  
1740 J'attendais, pour m'instruire, un indice plus grand.

**SOLON.**

Le malheur dont le Ciel menaçait ma Patrie,  
M'inspira le dessein de vous cacher sa vie ;  
Et l'heureux accident d'un assez grand rapport,  
Me fit changer ma fille et déguiser son sort...  
1745 Qu'elle accepte, à présent, ou refuse l'Empire ;  
J'ai suivi mon devoir et n'ai plus rien à dire :  
Ariston à mes soins succède désormais ;  
Mon honneur est sauvé, je vais mourir en paix.

**POLICRITE.**

Vivez, vivez, Seigneur, pour consoler Athènes !  
1750 N'ajoutez pas ce comble à nos dernières peines ;  
Et si le seul destin rend mon coeur criminel,

Vivez, pour m'arracher à ce destin cruel !  
Ne vous défendez point du sacré nom de père ;  
Conservez sur mes vœux un pouvoir nécessaire ;  
1755 Et ne me quittez pas, avec cette rigueur,  
De m'exposer, vous-même, aux traits de mon malheur !

**SOLON.**

C'est en vain que vos soins s'attachent à ma vie ;  
Ma gloire, désormais, n'en peut souffrir l'envie.  
Sous le joug d'un Tyran je craignais de fléchir,  
1760 Et je chéris le coup qui m'en doit affranchir.  
Si la rigueur du Ciel me laissait la lumière,  
À vos plus chers désirs je serais trop contraire ;  
Et je préférerais de mourir mille fois,  
Au cruel déplaisir de survivre à mes lois.

**PISISTRATE.**

1765 Vivez donc pour l'État, qui le souhaite encore ;  
Dispensez-nous ces lois, que tout le monde adoré ;  
Et souffrez qu'en dépit d'un sort injurieux,  
J'établisse, sous vous, un règne glorieux :  
Ne vous obstinez pas à refuser notre aide.

**SOLON.**

1770 Cesse, cesse, cruel ! De m'offrir ce remède ;  
Et ne présume pas, en retardant ma mort,  
Que Solon d'un Tyran devienne le support.  
Je meurs ; mais, en mourant, j'emporte cette gloire  
De voir, jusqu'au tombeau, disputer la victoire ;  
1775 Et que, si mes desseins n'eussent été trahis,  
J'aurais de tant de maux garanti mon pays...  
Mais, c'en est fait, Cléante, assiste ma faiblesse ;  
Et si, dans mon malheur la pitié t'intéresse,  
De crainte que l'ingrat triomphe de mon sort,  
1780 Dérobe à mon tyran le plaisir de ma mort.

*Cléante emmene Solon.*

**POLICRITE.**

Ah ! si mon intérêt ne vous peut faire vivre,  
Vous ne sauriez, du moins, m'empêcher de vous suivre ;  
Et la vie, après vous, n'a point assez d'appas,  
Pour m'ôter le dessein de marcher sur vos pas.

*Ariston s'oppose à Policrite, qui veut suivre Solon.*

**ARISTON.**

1785 Que faites-vous, ma soeur, et quelle injuste envie  
Vous force maintenant à mépriser la vie ?  
A ces vives douleurs donnez moins de pouvoir ;  
C'est trop s'abandonner à ce grand désespoir.  
Vous perdez un ami, qui vous servit de père,  
1790 Et sa mort, aujourd'hui, vous rend à votre frère :  
Elle vous ôte un maître ; et, par un sort plus doux,  
Vous acquérez un trône et trouvez un époux....

*À Pisisstrate.*

Mais, en vain je l'arrête, et sa pitié l'emporte  
Le temps vaincra, Seigneur, une douleur si forte ;  
1795 Et c'est pour votre amour un bonheur assez doux,  
Qu'elle n'ait plus un père à venger contre vous.

**PISISTRATE.**

J'attendrai, de vos soins, cette heureuse victoire...  
Honorons, cependant, une illustre mémoire ;  
Et rendons, hautement, sur des sacrés autels,  
1800 Le plus grand des honneurs, au plus grand des mortels.

**FIN**



## **PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE**

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].